Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 111 (1975)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

17

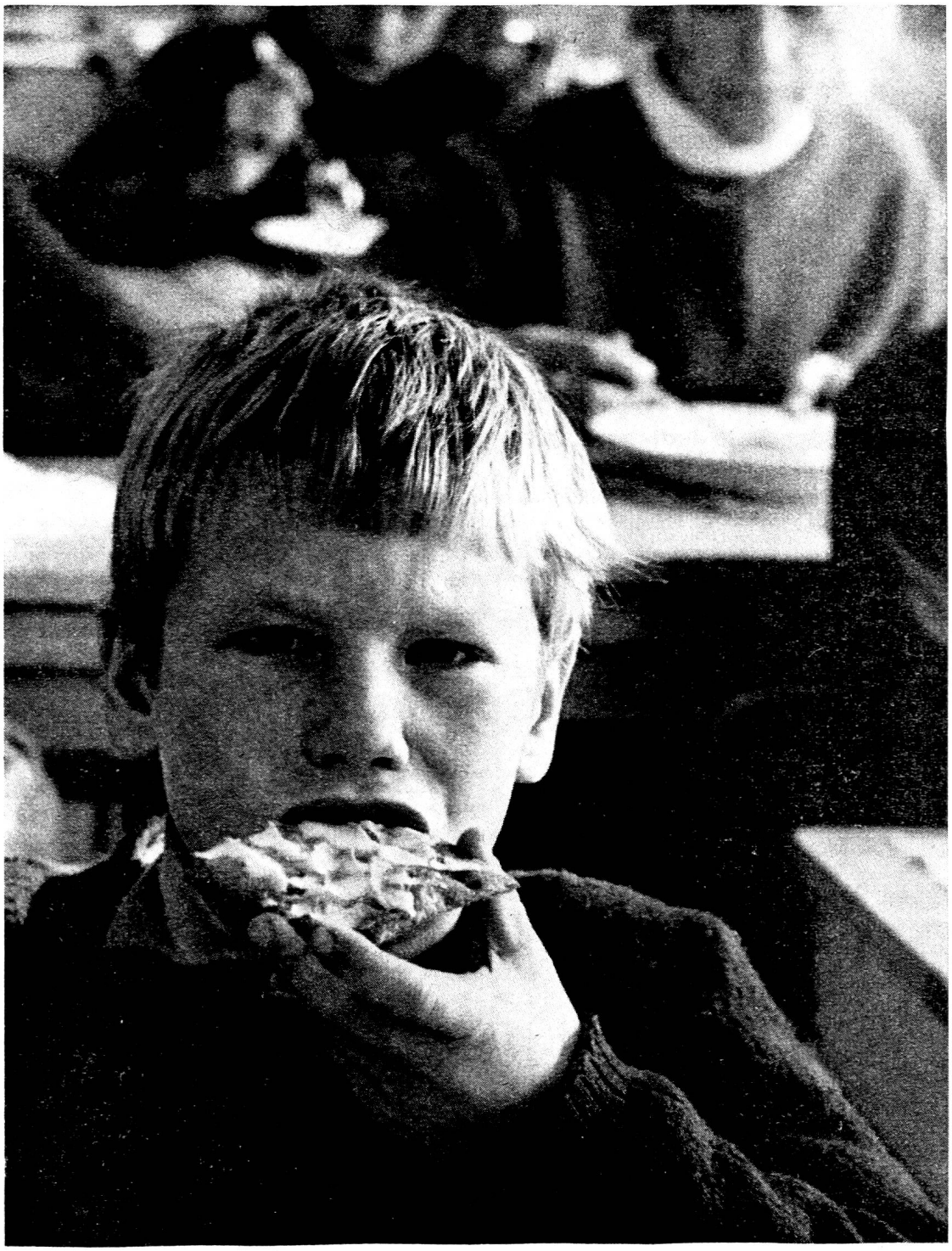
Montreux, le 30 mai 1975

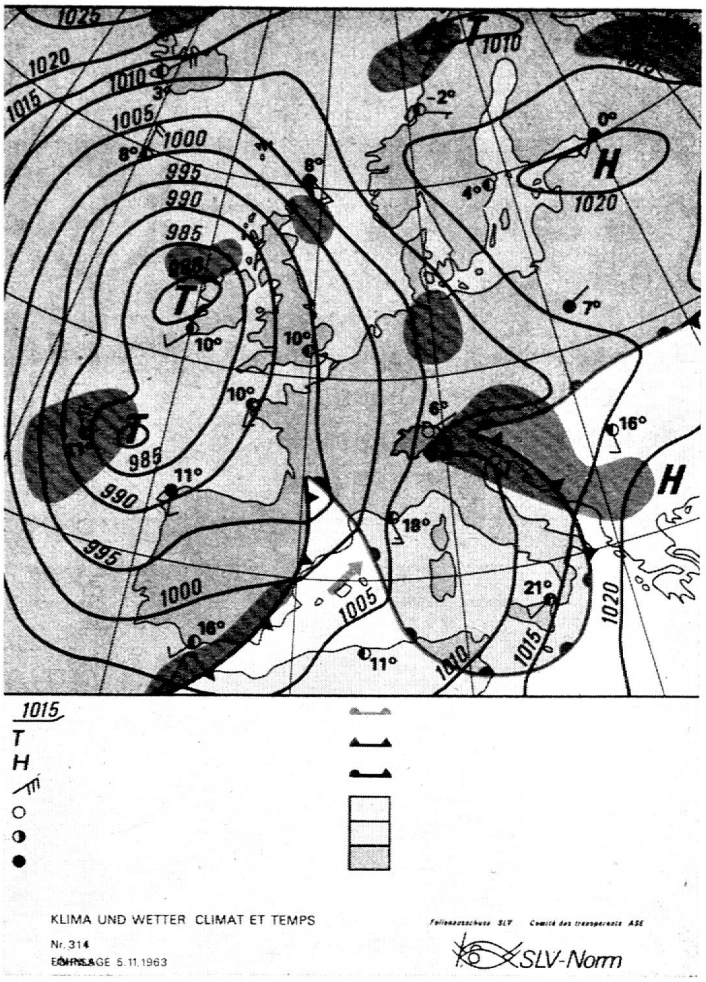
éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

1172



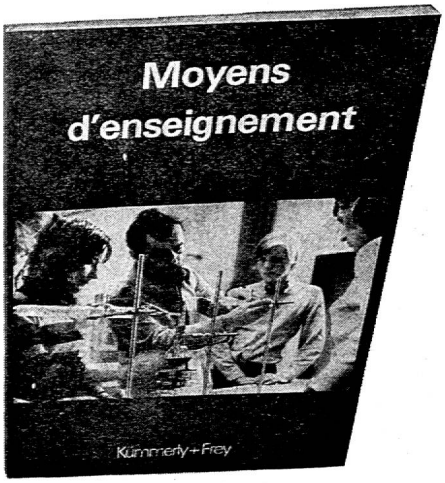


La Suisse en transparents

Trois séries de transparents indispensables pour l'enseignement moderne en géographie

N° 41 100	16 transparents : topographie en relief	**Fr. 78.—**
N° 41 200	10 transparents : trafic, tourisme, industrie, exploitation et énergie	**Fr. 98.—**
N° 41 300	20 transparents : climat et temps	**Fr. 148.—**

Notre assortiment de transparents comprend près de 1500 sujets différents. Vous pouvez les visionner et faire votre choix à notre exposition permanente. Merci d'annoncer votre visite par un coup de fil !



Bon pour informations

Je désire :

☐ Offre pour ☐ Prospectus et liste de prix

☐ Catalogue général K+ F ☐ Visite du conseiller

Veuillez marquer d'un X ce qui convient

Nom : Prénom : Nom de l'école :

Numéro postal : Localité : Adresse de l'école :

Kümmerly + Frey

Hallerstrasse 10, 3001 Berne
Téléphone (031) 24 06 66/67
Exposition permanente

Physique, Chimie, Moyens audiovisuels, Biologie, Géographie, Géologie, Histoire

Sommaire

COMMUNIQUÉS

Rencontres « Ecole et cinéma 1975 » 379
Un stage de mime, pourquoi ? 379
Nombres croisés 379

DOCUMENTS

Comparaison des méthodes de lecture 380

LECTURE DU MOIS 382

AU JARDIN DE LA CHANSON 393

MOYENS AUDIO-VISUELS

Chronique GAVES 395

FORMATION CONTINUE

22es Journées internationales 396

RADIO SCOLAIRE

Quinzaine du 2 au 13 juin 397

DIVERS

Course originale des patrouilleurs de Crissier 398

DESSIN ET CRÉATIVITÉ

Bulletin de la Société suisse des maîtres de dessin 385

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.
Educateur (numéros impairs) : Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.
Comité de rédaction (numéros impairs) :
Lisette Badoux, ch. des Cèdres 9, 1004 Lausanne.
René Blind, 1605 Chexbres.
Henri Porchet, 1166 Perroy.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.
Prix de l'abonnement annuel :
Suisse Fr. 35.— ; étranger Fr. 45.—.

Communiqués

Rencontres « Ecole et cinéma 1975 »

Nyon, 18-22 octobre

Dès le 18 octobre prochain, le Département de l'instruction publique organisera à Nyon, dans le cadre du Festival international du cinéma, les 3es Rencontres « Ecole et cinéma ».

Pendant quatre jours, maîtres et élèves de toute la Suisse auront l'occasion de présenter leurs films, de discuter des problèmes que posent la réalisation, le montage et la sonorisation.

Deux jurys, l'un formé de spécialistes et d'enseignants, l'autre de jeunes élèves des écoles et des gymnases attribueront des prix selon des qualités qui ne visent pas à créer une hiérarchie entre les œuvres mais qui tendent plutôt à faire apparaître des éléments intéressants au niveau de l'expression cinématographique d'un thème ou d'une intention.

Cette année, deux nouveautés importantes sont à signaler : la vidéo fera son apparition lors des rencontres, puisque la caméra de télévision et le magnétoscope entrent peu à peu dans les classes et que dès lors, le comité d'organisation a estimé que ce moyen de communication avait sa place dans les Rencontres « Ecole et cinéma ».

Enfin, le 22 octobre, lendemain des « Rencontres », une journée intitulée « Ecole et documents » permettra aux maîtres et aux élèves de visionner dans la salle du Festival des documentaires destinés spécialement aux écoles. Cette journée « Ecole et documents » est organisée avec l'appui de la direction du Festival, de la Centrale du film scolaire de Berne et de l'ambassade du Canada, car le Canada sera cette année l'invité officiel de cette journée « Ecole et documents ».

R. Gerbex.

Tous les renseignements et formulaires d'inscription peuvent être obtenus auprès du Centre d'initiation au cinéma de Lausanne (tél. (021) 22 12 82) ou au Département de l'instruction publique (tél. (021) 20 64 11, int. 99).

Date limite d'inscription : 10 septembre 1975.

Un stage de mime : pourquoi ?

Le mime Amiel organise à Leysin du 8 au 19 juillet 1975 un stage centré sur les techniques corporelles.

Ouvert à tous (débutants acceptés), ce cours se propose d'être le lieu privilégié pour une approche ou un approfondissement de l'expression du corps comme moyen de communication.

Cette rencontre, centrée sur ce thème, a pour but de cerner par une pratique et des échanges les éléments en jeu dans le cadre de la pédagogie et de l'expression.

Plusieurs ateliers sont proposés aux participants :

— expression corporelle et mime ;
— assouplissement, technique d'échauffement, danse ;
— art dramatique, expression orale ;
— confection de masques.

Le Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud, conscient de la place qu'occupe le corps dans l'évolution de l'enfant et dans une éducation équilibrée, a décidé d'accorder à tous les enseignants du canton une indemnité pour leur permettre de suivre ce stage d'été qui allie les loisirs à la découverte d'une créativité libérée.

Renseignements et inscriptions auprès de : Mme D. Farina, 12 b, chemin du Faux-Blanc, 1009 Pully. Tél. (021) 29 94 17.

Le nombre de personnes qui nous demandent d'imprimer sur fiches les nombres croisés parus dans l'« Educateur » No 13 est suffisant pour que nous puissions songer à le faire. La série des 16 fiches reviendrait à Fr. -.30. Que ceux qui le désireraient encore s'inscrivent avant le 5 juin. Passé cette date, nous ne pourrons pas garantir la livraison.

Un correspondant nous a transmis un intéressant article écrit par Mme Leresche à la suite du numéro spécial de l'« Educateur » consacré à la démocratisation des études. Malheureusement l'adresse de Mme Leresche nous est inconnue. Pourrait-elle prendre contact avec le comité de rédaction de l'« Educateur » ?

Réd.

COMPARAISON DES MÉTHODES DE LECTURE

Les résultats de la recherche neuchâteloise menée en 1re primaire

Résumer en quelques lignes les milliers de résultats recueillis pendant deux ans suppose un choix et donc une présentation partielle des informations obtenues. Du fait de son caractère arbitraire inévitable, le résumé de recherche présenté ici n'engage par conséquent que son auteur.

PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

A l'heure de l'application des programmes romands, une inconnue subsiste encore : quelle méthode de lecture utiliseront les enseignants pour satisfaire les objectifs du français et de la lecture inscrits au plan d'études ?

L'IRDP a été chargé par les DIP romands d'apprécier la valeur du Faisceau méthodologique pour l'enseignement de la lecture « S'exprimer-lire », inspiré du « Sablier », créé et appliqué dans le canton de Neuchâtel. Permet-il d'atteindre mieux que les méthodes actuellement utilisées dans les cantons les objectifs définis par CIRCE ?

Avant de présenter les résultats de cette recherche, il convient de rappeler les objectifs du français et de la lecture dans le plan d'études.

OBJECTIFS DU FRANÇAIS ET DE LA LECTURE

Objectifs du français

« Moyen d'expression et de communication, la langue s'acquiert chez l'enfant dès les premières années. A l'école, il s'agit de poursuivre un apprentissage commencé dans la famille et plus précisément de favoriser un double besoin, de développer un double pouvoir :

— le besoin et le pouvoir de s'exprimer oralement et par écrit ;

— le besoin et le pouvoir de comprendre ce qui est dit et écrit.

Ainsi, l'enseignement de la langue doit-il être conçu, d'une part, comme un encouragement à la communication — **orale d'abord** *, écrite ensuite — et, d'autre part, comme un entraînement à découvrir et à maîtriser progressivement les moyens d'expression.

L'encouragement à la communication **doit précéder** tout approfondissement analytique, le motiver, l'accompagner et finalement le justifier. Quant à l'acquisition des moyens d'expression, elle doit être fondée sur un travail patient d'assimilation. Il faut en premier lieu combler des déficits ; ensuite seulement, songer à l'assouplissement et à l'enrichissement. L'enfant ne se haussera donc que peu à peu à un niveau de langue plus évolué.

L'enseignement de la langue a un caractère global : l'expression — **orale,** puis écrite — en est le **point de départ** mais aussi le couronnement. Si les autres disciplines — la lecture et l'art de dire, le vocabulaire, la grammaire accompagnée de la conjugaison et de l'orthographe — ont bien leur objet propre, elles trouvent leur justification principale dans l'expression. En bref, enseigner le français, **c'est partir de l'expression spontanée** et y revenir après avoir recensé et exercé les diverses formes linguistiques.

Sur le plan général, l'enseignement de la langue maternelle — laquelle sert de véhicule à la pensée dans toutes les disciplines — favorise le développement des structures mentales de l'enfant. Enfin, et ce n'est pas son moindre mérite, il lui permet de découvrir, d'apprécier et d'accepter certaines valeurs morales et esthétiques. »

Objectifs de la lecture

ENTRAÎNEMENT A LA RÉCEPTION D'UN MESSAGE ÉCRIT : LECTURE.

L'enseignement de la lecture a pour buts :

— de doter l'enfant d'une technique de déchiffrage ;

— d'éveiller en lui le goût de la lecture ;

— de développer sa compréhension du texte écrit ;

— de l'entraîner à la correction et à l'expressivité en lecture à haute voix, à la rapidité en lecture silencieuse.

Au cours de ses lectures, l'enfant enrichit ses connaissances, augmente et diversifie ses moyens d'expression, forme son jugement ; son sens moral et son sens esthétique se développent.

L'acquisition et l'amélioration d'une technique de déchiffrage exigent un effort souvent ingrat ; d'autre part, l'éveil du goût de lire dépend directement de l'intérêt de l'enfant ; l'enseignement de la lecture doit donc être particulièrement bien motivé. La pratique régulière des « lectures suivies » répond à cette exigence.

— Le maître est attentif à l'aspect technique de la lecture :

Il consolide les acquisitions de l'école enfantine, non seulement en 1re année mais aussi dans les années suivantes. Il individualise peu à peu cette consolidation.

Il vise à une maîtrise progressive des difficultés et à l'élimination des erreurs telles que sons inversés, omission ou confusion de lettres. Il signale au service compétent les enfants atteints de troubles caractérisés.

Il s'efforce de donner le goût et le plaisir du texte bien lu. Pour cela, il veille, en lecture à haute voix, à l'articulation, au débit, à l'intensité, à la respiration, au phrasé et au rythme afin d'obtenir une expression simple, naturelle et vivante.

En lecture silencieuse, il entraîne l'enfant à la rapidité.

— Il donne à lire des textes de valeur : véritables livres pour enfants, extraits d'œuvres littéraires, les uns et les autres enrichissants tant du point de vue intellectuel que moral.

— Il saisit toutes les occasions qu'offre la vie de la classe pour favoriser la lecture. Il choisit des textes récréatifs et documentaires en relation avec la géographie, l'histoire, par exemple. Il peut pratiquer la correspondance et l'échange de documents entre classes. Il encourage la lecture des livres de la bibliothèque de classe.

— Il établit un lien entre lecture et élocution en faisant s'exprimer l'enfant sur ce que celui-ci a lu. Pour cela le maître invite l'enfant à dire ce qu'il pense, à juger les personnages, leur caractère, leurs actions et réactions, à indiquer ce qu'il a aimé dans sa lecture. »

Voyons maintenant quelles méthodes satisfont le mieux ces objectifs.

LES MÉTHODES DE LECTURE

L'expérience n'a jamais porté directement sur les méthodes de lecture « Sablier », « S'exprimer-lire », « Rémi-Colette » ou « Bien lire et aimer lire », mais sur les méthodes personnelles des institutrices dont on a cherché à extraire les caractéristiques communes. Ces caractéristiques ont été présentées dans l'« Etat des recherches No 3 » *. Elles constituent quatre approches différentes de l'enseignement de la lecture : l'approche orale, écrite, large et concentrée.

L'approche orale met l'accent sur l'écoute des phonèmes (sons) de la langue parlée et sur leur mise en correspondance

---

* *Les passages ont été soulignés par nous.*

* *CARDINET, J. — Etat des recherches No 3. Comparaison des méthodes de lecture.* Les options pédagogiques des maîtresses de 1re année. — *Neuchâtel, Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques. 6 p. (IRDP/R 73.11).*

avec les graphèmes (lettres ou groupes de lettres) de la langue écrite. Selon cette approche, à chaque son correspondent plusieurs graphèmes : par exemple (O) dans **château, impôt, faucon, faux.** Il n'existe pas de lettres muettes. Dans impôt, le (t) appartient au phonème (O). Cette méthode demande en outre l'usage d'un certain équipement : panneaux muraux, bibliothèque de classe. Elle exerce systématiquement les prérequis. La progression dans le programme est lente.

L'approche écrite, contrairement à l'approche précédente, centre l'apprentissage de la lecture sur les lettres et groupes de lettres de la langue écrite, qu'elle met en correspondance avec les sons de la langue parlée. Dans ce cas, à chaque lettre correspond un son. Il peut exister des lettres muettes : le (t) de lo**t.** Cette méthode renforce systématiquement les associations lettres-sons en vue de l'automatisation de la technique de décodage. Elle nécessite moins d'équipement, n'exerce pas systématiquement les prérequis. Cette méthode est plus rapide que la précédente.

L'approche large. Selon cette approche, l'enseignement vise des buts élevés : raisonnement, créativité, expression. La lecture est considérée comme un moyen d'atteindre des objectifs intellectuels et culturels divers et élevés. L'enseignement de la lecture présente des exercices variés qui enrichissent l'apprentissage strict de la lecture.

L'approche concentrée correspond à une conception plus étroite de l'enseignement de la lecture, selon laquelle celui-ci constitue une fin en soi. L'enfant devrait d'abord maîtriser l'outil de la lecture avant de commencer à l'utiliser. L'enseignement est alors plus répétitif et stéréotypé.

La mise en rapport des résultats de l'analyse descriptive détaillée [1] des méthodes de lecture « Sablier », « S'exprimer-lire », « Rémi-Colette » et « Bien lire et aimer lire » avec les quatre approches présentées ci-dessus, qui résument les méthodes personnelles des institutrices, laisse apparaître que le « Sablier » et « S'exprimer-lire » correspondent aux approches orales et larges ; « Rémi-Colette » et « Bien lire et aimer lire » à l'approche écrite et dans une certaine mesure à l'approche concentrée. Les enseignantes expérimentées, qui recourent à des méthodes « écrites » ont tendance à enrichir leur enseignement en dépassant la seule maîtrise du code de la langue écrite.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Les résultats de la recherche sont consignés dans un rapport opérationnel [2] écrit à l'intention des chefs de service de l'enseignement primaire de la Suisse romande et du Tessin. Ce document est disponible à l'IRDP. Un rapport scientifique détaillé peut être emprunté au service de la Documentation de l'IRDP.

Les approches « orale » et « large » satisfont, au terme de la première année d'enseignement de la lecture, les objectifs du français et de la lecture cités ci-dessus, à l'exception de la maîtrise de la technique de déchiffrage. Cette lacune devrait être comblée. En outre, elles sont davantage en accord avec l'esprit et les conceptions qui animent le nouveau plan d'études, non seulement dans le domaine du français, mais aussi dans celui des mathématiques et des branches de l'environnement.

On peut relever que ces conceptions ne sont pas exclusivement celles du plan d'études romand, mais celles de toute la pédagogie actuelle (Plan Rouchette en France, par exemple). Selon ces conceptions, l'enseignement de la lecture ne saurait être limité à une seule année.

« S'exprimer-lire » et le « Sablier » contiennent ces deux approches, « orale » et « large ».

Les méthodes « écrite » et « concentrée » (« Rémi-Colette » et « Bien lire et aimer lire » à Neuchâtel) satisfont mieux et plus rapidement les objectifs traditionnels de la lecture : rapidité et exactitude du décodage oral, après un an d'enseignement de la lecture. Cependant, leur démarche atteint moins aisément les objectifs du français : communication, expression orale. Une modification du contenu et de l'esprit de ces méthodes, comme des rapports entre enseignants et enseignés peut permettre également de satisfaire les objectifs du plan d'études.

PROLONGEMENT DE L'EXPÉRIENCE

Au moment de l'expérimentation, la méthode « S'exprimer-lire » n'était appliquée qu'en première année, et non en seconde. Cependant, il est apparu important de ne pas limiter nos observations uniquement à ce degré scolaire.

Nous avons poursuivi en 1973-74 notre investigation en 2e année primaire, en proposant aux élèves qui avaient participé à l'expérience l'année précédente trois tests de compréhension de lecture, le premier en automne, le deuxième au printemps et le troisième en été. Un test d'exactitude et de rapidité de lecture orale a également été soumis aux élèves en automne 1973. Les résultats sont actuellement traités à l'IRDP.

De plus, trois cantons : Genève, Valais et Vaud ont souhaité procéder à une évaluation de leur(s) méthode(s) cantonale(s), évaluation semblable à celle réalisée dans le canton de Neuchâtel. (Ils ont utilisé les mêmes épreuves.)

On ne saurait évidemment attendre de ces recherches des résultats identiques à ceux obtenus à Neuchâtel, car l'enseignement de la lecture se déroule dans des conditions et un esprit très différents d'un canton à l'autre. Ainsi, par exemple, on ne retrouvera pas l'approche « orale » dans deux des trois cantons ci-dessus, étant donné qu'aucune méthode contenant l'approche « orale » n'existe dans ces cantons.

Il n'en reste pas moins que ces recherches fourniront des renseignements très utiles sur les qualités et les défauts des méthodes utilisées dans chacun de ces cantons eu égard aux objectifs fixés par le plan d'études romand.

CONCLUSION

La recherche menée par l'IRDP, pendant un an dans le canton de Neuchâtel, a permis de découvrir que les nouvelles méthodes de lecture ont atténué l'opposition entre méthodes synthétiques ou syllabiques et méthodes analytiques ou globales et en ont fait apparaître une nouvelle entre méthodes à départ oral et méthodes à départ écrit. Les premières étalent l'apprentissage de la lecture sur une plus longue durée et correspondent mieux aux objectifs généraux du plan d'études romand. *Jacques Weiss.*

---

[1] *WEISS, J.* — Comparaison des méthodes de lecture. *Analyse interne descriptive. — Neuchâtel, Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques. 1972. 81 p. et annexes. (IRDP/R 72.09.)*

[2] *CARDINET, J., WEISS, J.* — Evaluation de « S'exprimer-lire ». *Faisceau méthodologique pour l'enseignement de la lecture. Rapport élaboré à l'intention de la Conférence des chefs de service et directeurs de l'enseignement primaire de la Suisse romande et du Tessin. — Neuchâtel, Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques, 1974. 59 p. (IRDP/R 74.02.)*

REMARQUE

D'autres textes renseignent sur les problèmes actuels de la lecture :

- **Evaluation de « S'exprimer-lire ».**
- **Rapport sur le 5e Congrès mondial sur la lecture (Vienne, 12-14 août 1974).**
- **Compte rendu d'une table ronde organisée par l'Association suisse pour la lecture.**

Tous ces documents sont à disposition de ceux que cela intéresse auprès de :

Institut romand de recherches et de documentation pédagogique,
Faubourg de l'Hôpital 43,
2000 Neuchâtel.

Lecture du mois

De loin je perçois un bruit étrange rappelant celui d'une averse. Les gouttes tambourinent sur le sol comme des grêlons. Mon guide m'explique :

— La distribution nocturne de grain vient justement de commencer. Le bruit que vous entendez est celui de soixante-deux mille becs qui picorent.

A l'intérieur le vacarme est à son paroxysme. Tac, tac, tac... c'est un véritable tir de mitrailleuse, entrecoupé de gloussements produits par des milliers de gosiers. En fond sonore, les accords d'une musique douce.

En approchant de l'endroit d'où parvient l'étrange mélodie, j'aperçois des dizaines d'enclos grillagés, éclairés a giorno. *A l'intérieur, alignées sur deux rangs comme pour la parade, des volailles blanches s'affairent autour d'une rigole centrale. Aucune ne lève la tête, toutes mangent.*

Dans les autres fermes, les poules échangent des coups de becs pour un grain de blé, se poursuivent et se battent, plumes hérissées, ailes déployées. Si ce tableau ne paraît pas assez bucolique, il l'est cependant, comparé à celui que j'ai sous les yeux : des milliers de poulets engraissés scientifiquement dans cette ferme. L'automatisme avec lequel les crêtes rouges se lèvent et s'abaissent, l'immobilité des animaux, si vifs d'habitude, qui restent à leur place sans pouvoir se déplacer, laissent une impression de malaise.

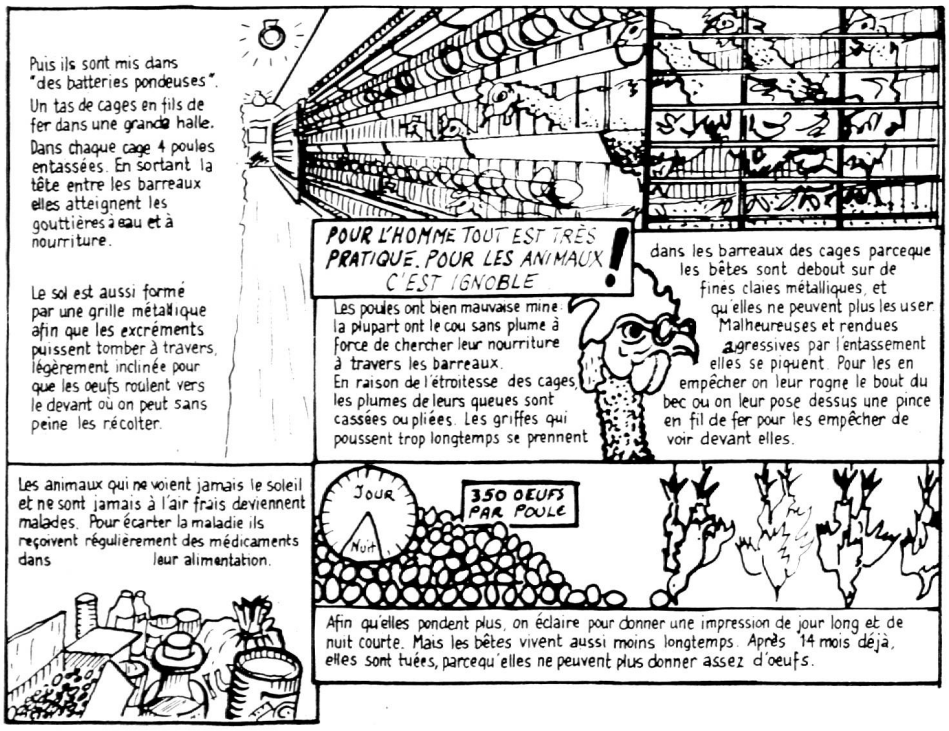
Le voilà donc le paradis des volailles ! Inutile d'aller à la recherche du grain de blé.

Porté par un tapis roulant, il vient au-devant du consommateur.

Un autre tapis roulant évacue les déjections ; de l'eau en abondance, de la paille toujours propre, une température perpétuellement égale. Un ventilateur électrique assure l'aération.

Une trappe automatique s'ouvre sous l'œuf fraîchement pondu qu'un nouveau tapis roulant, matelassé, emmène devant une « trieuse ». Une musique de fond répand une harmonie douce qui favorise... la ponte.

R. JUNK,
« Le futur a déjà commencé ».
Arthaud.



La bande dessinée est tirée de : « Les animaux-machines » (Jeunesse-Magazine) 3/75

Le questionnaire se trouve en haut de la page 383.

Pour le maître

Nous vous proposons aujourd'hui une étude qui, puisée dans l'actualité, devrait amener les élèves à se forger une opinion personnelle, réfléchie, aussi objective que possible sur l'élevage des poules en batteries.

Elle sera conduite sur la base de visites d'installations ou, à défaut, d'un examen critique des documents suivants :

— un texte de R. Junk ;

— « La Poule », de Jules Renard (Histoires naturelles) ;

— la pétition lancée par la SPA sur l'élevage en batteries ;

— les résultats de notre enquête au parc avicole de Vucherens ;

— des extraits de la brochure : « Les animaux-machines » publiée par Jeunesse-Magazine 3/75.

Les maîtres qui désirent se procurer cette brochure peuvent en obtenir gratuitement un exemplaire par élève à l'adresse suivante :
Fédération suisse protectrice des animaux, Birsfelderstrasse 45, **4052 Bâle.**

OBJECTIFS

A la fin de cette étude, les élèves seront capables **d'exprimer, dans leur vocabulaire, les synthèses suivantes :**

— Dans l'élevage des poules, la préoccupation du rendement, donc du **profit,** a pris le pas sur le respect de la qualité de la vie.

— Au XXe siècle, le perfectionnement des techniques est si poussé, si scientifiquement au point qu'il permet un élevage des poules beaucoup plus rentable qu'autrefois.

— L'homme lui-même n'échappe pas à cette course au rendement : horaires déséquilibrés, subordination à la machine (travail à la chaîne), spécialisation (on n'accomplit plus qu'une fraction minime d'un travail), superorganisation de l'espace disponible (maisons-tours, manque de verdure, etc.).

Ils seront incités à **porter un jugement** sur cette situation et à exprimer leur position face à ce problème.

Ils seront encouragés à **agir** conséquemment.

1. **DÉMARCHE PROPOSÉE**

1.1 Etude du texte de Junk, visant à faire ressortir l'idée de **paradis des volailles** (cf plan de l'étude sous 2).

1.2 Visite d'un poulailler traditionnel. A défaut, étude du texte « La Poule », de Jules Renard (Histoires naturelles).

1.3 Reprise du texte de Junk. A la lumière des observations faites sous 1.2, examen critique des arguments favorables relevés en 1.1. Le paradis des volailles se mue peu à peu en **univers concentrationnaire.**

Questionnaire	Le son de cloche d'un aviculteur professionnel Enquête au parc avicole de Vucherens	Le son de cloche d'une fermière Enquête à la ferme voisine (poulailler traditionnel)
1. Combien exploitez-vous de poules ?	23 000 pondeuses.	.....
Conditions de vie		
2. Où vivent vos poules ?	En batteries (cage à claire-voie, au fond incliné et grillagé).	.....
3. De quel espace dispose chaque poule ?	Il y a 5 bêtes par cage. Chaque poule a un espace d'environ 10 × 25 cm.	.....
4. **Comment** nettoyez-vous le poulailler (les locaux) ?	A l'aide d'un ruban transporteur. Les cages elles-mêmes sont toujours propres.	.....
5. Quand le faites-vous ?	Une à deux fois par semaine.	.....
6. Combien de poules meurent **en un an ?**	Environ 850, soit 3,6 %.	Environ ..... ou ..... % de la population.
7. De quelles maladies souffrent les poules ? Comment les soignez-vous ?	Le taux de mortalité est si faible qu'on ne les soigne pas.	.....
8. Combien de temps gardez-vous vos poules ?	On achète les poules alors qu'elles ont 6 mois. Elles pondent jusqu'à la mue, soit pendant 15 mois, puis elles sont abattues.	.....
Nourriture		
9. Que mangent vos poules ?	Un aliment préparé, de 35 composants, garanti sans antibiotique et pesticide : céréales, protéines, vitamines, soya, farine de luzerne...	.....
10. Quelle quantité par jour ?	Environ 120 g.	.....
Productivité		
11. Combien d'œufs pond une poule en 1 semaine ?	En moyenne 5 œufs, sans interruption pendant 15 mois.	.....
12. Quels sont **les avantages** de ce type d'élevage ?	Hygiène excellente (aucun contact avec les vers, les poux, etc.). Rythme égal des journées : élevées à la lumière artificielle, les poules jouissent de 8 h. de lumière à l'âge de 6 mois, durée qui augmente progressivement jusqu'à 17 heures en fin de ponte. Protection. Les poules aiment, comme les moutons, la vie de groupe ; elles ne se battent pas.	.....
13. A votre avis, les poules sont-elles heureuses chez vous ?	Oui ! Elles ne sont pas plus conditionnées que les hommes qui travaillent à la chaîne ou qui s'entassent dans les HLM. Elles n'ont connu aucun autre type d'existence. Leur production est supérieure à celle des poules au sol, ce qui est un signe de santé.	.....

PÉTITION

Pour une interdiction, dans la loi de Protection animale, de l'élevage des poules encagées

Aujourd'hui, par milliers des poules sont maintenues captives dans des «batteries de ponte» - par 3, 4, 5 même elles sont entassées dans d'étroites cages en treillis métalliques dans lesquelles tout comportement propre à l'espèce est banni. Les poules ne peuvent pas plus se tenir debout, que gratter le sol ou s'ébrouer dans la poussière, ou chercher un nid pour pondre.
Le maintien des volailles dans des batteries de cages empilées est une torture préméditée qui dédaigne totalement les bases de l'écologie. **Les signataires demandent** ici que la production d'œufs tienne compte des exigences de la Protection des animaux et de l'environnement, c'est-à-dire réclament **une interdiction absolue des élevages en «batteries de cages»** destinés à la ponte massive des poules.

Nom, prénom	Rue et localité	Signature

PROTESTATION

Je ne suis pas d'accord avec cette pétition
Quant à moi, **j'approuve** l'élevage en batteries.

Signature : .....

1.4 Etude d'un document d'actualité : le texte de la pétition pour une interdiction, dans la Loi de protection animale, de l'élevage des poules encagées.

1.5 Analyse de la brochure : « Les animaux-machines », ou, à défaut, les extraits publiés sur la page de l'élève.

1.6 La parole est à l'accusé : visite d'un parc avicole, ou analyse des réponses de l'aviculteur de Vucherens.

1.7 Discussion des thèses en présence. Chacun conclura selon ses convictions, qui s'exprimeront par la signature symbolique de la pétition de la SPA ou de la protestation, voire par l'abstention.

2. ÉTUDE DU TEXTE DE JUNK

Elle se fera donc en deux temps :

a) cf 1.1. Inventaire des avantages qu'offre cette méthode d'élevage pour des poules désireuses de vivre comme coqs en pâte !

Distribution nocturne du grain - musique douce - éclairage *a giorno* - volailles comme à la parade - pas de coups de bec - pas de poursuites - pas de combats - inutile de se déplacer : tapis roulants - eau en abondance - paille toujours propre - température régulière - ventilation constante - pas à se préoccuper de ses œufs - de la musique avant toute chose.

Expression-titre : le paradis des volailles.

b) cf 1.3. Une expression nous a cependant gênés dans la première étude du texte : l'auteur ressent une « impression de malaise ».

A la lumière des observations et des remarques faites en 1.2, reprenons les prétendus avantages énumérés en 2a. On acquiert bien vite la conviction d'un élevage contraire à la nature.

Expression-titre : le voilà donc le paradis des volailles (avec un point d'exclamation) ; **en réalité, un enfer.**

Pourquoi cela ? Car les volailles y sont assimilées à des choses inertes. Les procédés qui ne choqueraient pas dans une fabrique traitant du chocolat, de la pâte de bois ou des textiles provoquent un malaise lorsqu'ils s'appliquent à des êtres vivants.

Le maître ne manquera pas de relever l'ironie de certains passages.

3. ÉLOCUTION

Se livrer, en deux groupes, à **une discussion contradictoire** sur l'élevage en batteries (ou l'élevage traditionnel).

« La classe sera divisée en 2 (ou plusieurs) groupes A et B. L'un des groupes sera, dans un premier temps, chargé de préparer puis de défendre la thèse.

» L'autre groupe symétriquement, se vouera à l'antithèse.

» Dans un deuxième temps, les groupes A et B changeront de rôle, chacun brûlant ce qu'il avait adoré avec autant de fougue et d'adresse que s'il n'avait jamais varié dans ses opinions. »

(Exercice proposé par Fustier : « Exercices pratiques de créativité ».)

4. RÉDACTION

1. Ma visite au parc avicole.
2. Gloussette choisit la liberté !
3. J'aimerais être une poule en batterie (une poule de basse-cour).
4. Rédaction d'un prospectus destiné à renseigner le public sur les avantages de l'élevage en batteries.
5. Appel à la révolte : « Poules en batterie, mes sœurs !... ».
6. a) Construction collective d'un paragraphe : **description objective** d'un élevage en batteries.

b) Récrire le texte individuellement en le modifiant afin **d'influencer favorablement** le lecteur.

c) Idem, mais avec **un parti pris hostile.**

5. POÉSIE

« La Poule aux Œufs d'Or », de La Fontaine.

6. VOCABULAIRE

Mettre en relation les proverbes et l'idée qu'ils évoquent :

1. Qui veut avoir des œufs doit supporter le caquetage des poules.
2. La poule qui chante le plus haut n'est pas celle qui pond le mieux.
3. La poule pond où elle voit un œuf.
4. La maison est à l'envers lorsque la poule chante aussi haut que le coq.
5. Les poules pondent par le bec.
6. C'est par son caquetage que la poule fait découvrir l'œuf.
7. Laissez le coq passer le seuil, vous le verrez bientôt sur le buffet.
8. Que le coq chante ou non, le jour se lève.
9. Le coq beau parleur chante dès qu'il sort de l'œuf.
10. Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.
11. On ne saurait faire une omelette sans casser des œufs.

A. Sacrifice.
B. Mari et femme.
C. Précocité.
D. Avantages et inconvénients.
E. Imiter.
F. Bavardage.
G. Nourriture.
H. Prudence.
I. Nul n'est indispensable.
J. Vantardise.
K. Abus.

7. EN GUISE DE CONCLUSION...

Cruauté, mais logique enfantine

Depuis un instant, Daniel (9 ans) observe l'employée qui, inlassablement, mire les œufs qui défilent devant elle sur un tapis roulant. Le dialogue s'engage :

L'enfant : « C'est triste ces poules qui ne font que pondre, pondre, pondre... »

L'employée : « Elles sont là pour ça. »

L'enfant : « Comme vous, vous êtes là pour ça ! Mais vous, vous êtes payée... »

L'employée : « ... ! »

Animaux-machines ! Hommes-machines !...

Pour ou contre l'élevage des poules en batteries ?

Grave question qui n'évoque qu'un aspect d'un plus vaste problème : ne conviendrait-il pas aussi de « sauver » les lapins en clapiers, les vaches dans leurs étables, les porcs dans leurs boitons, les chevaux qui ne sortent des écuries exiguës que pour être exploités ?... Ces hommes, enfin, qui travaillent eux aussi à la chaîne afin de maintenir notre niveau de vie, et que l'on entasse dans les HLM, ces foyers que Huxley décrivait ainsi dans « Le Meilleur des Mondes » :

« Le foyer, la maison, quelques pièces exiguës dans lesquelles habitaient, tassés à s'y étouffer, un homme, une femme périodiquement grosse, une marmaille, garçons et filles, de tous âges. Pas d'air, pas d'espace, une prison insuffisamment stérilisée ; l'obscurité, la maladie, les odeurs. Et le foyer était aussi malpropre, tant psychiquement que physiquement. Psychiquement, c'était un terrier à lapins, une fosse à purin, échauffés par les frottements de la vie qui s'y entassait, et tout fumant des émotions qui s'y exhalaient. Quelles intimités suffocantes, quelles relations dangereuses, insensées, obscènes, entre les membres du groupe familial ! »

Pour ou contre la pétition ?

Incontestablement pour, si chacun des signataires va jusqu'au bout de ses actes, c'est-à-dire **s'engage à** :

— ne plus acheter d'œufs importés ;
— payer ses œufs beaucoup plus cher ;
— admettre la hausse de certains produits ou
— restreindre fortement sa consommation

et cela dans tous les secteurs où l'animal et l'homme font l'objet d'une exploitation éhontée...

Le texte de R. Junk, des extraits de la bande dessinée tirée des « Animaux-Machines », notre enquête au parc avicole de Vucherens, la pétition de la SPA font l'objet d'un tirage à part (18 ct. l'exemplaire) à disposition chez M. J.-P. Duperrex, 17, av. de Jurigoz, 1006 Lausanne.

On peut également s'abonner afin de recevoir chaque mois un nombre déterminé de feuilles (13 ct. l'exemplaire).

1975/2
COMMUNICATION VISUELLE

DESSIN ET CRÉATIVITÉ

bulletin de la SSMD
société suisse des maîtres de dessin
supplément de l'« Educateur »

Enseignons-nous le dessin ?

Nomen est omen
(le nom est présage)

Lorsque l'on parle de *« Dessin »* comme branche d'enseignement, c'est entre guillemets qu'il faut l'entendre, car depuis longtemps déjà son contenu spécifique s'est étendu et transformé par rapport à la dénomination originelle. *« Dessin »* est un mot de passe qui maintenant inclut généreusement toutes sortes de notions voisines qui, au cours du temps, ont été intégrées à cette discipline dont le nom ne se perpétue qu'au prix du renoncement à une plus grande précision des contenus. Diverses tentatives pour trouver, conformément aux tendances actuelles, une dénomination exprimant les objectifs de la branche, ont conduit à la création de nouvelles étiquettes qui témoignent d'une continuelle mutation.

« Dessin » caractérise la finalité primitive, orientée surtout vers les besoins pratiques de l'artisanat, visant à développer la perception de la forme et à procurer l'habileté manuelle nécessaire à la représentation de celle-ci. Le but à atteindre était la « ressemblance naturelle » d'un habile dessin d'adulte.

« Dessin et créativité » : l'élargissement du sens rend attentif à la diversification des instruments, et particulièrement à l'adoption de la couleur comme moyen d'expression. *« Créativité »* montre que l'on reconnaît les lois particulières du développement de l'expression imagée de l'enfant (en ce qui concerne la forme) : le modèle est fondé dans l'enfant lui-même et n'attend pour se libérer que l'intervention d'un maître habile. L'admiration portée à la naïveté créatrice de l'enfant se développe parallèlement à l'acceptation de la *Peinture naïve,* de l'*Art brut,* de l'*Action painting.*

« Enseignement artistique » : cette nouvelle formule indique que méthodes de travail et exemples sont tirés de l'art moderne, témoignant ainsi d'un passage du travail créatif au travail recréatif. Les modes d'expression extrêmement spécifiques de l'art moderne exigent, pour pouvoir l'apprécier, une initiation particulière.

La réaction a pris pour nom *« Communication visuelle ».* On y recherche les lois de l'intelligibilité visuelle générale, en en basant l'explication sur le support banal offert par l'imagerie des mass-média quotidiens. Si l'on dégage cette dénomination de l'agressivité liée à son engagement social (qu'on ne peut ignorer), sa signification s'élargit et le schéma synoptique qui en résulte convient fort bien à notre discipline.

La boucle de la communication visuelle

(Cf. schéma reproduit à la page suivante)

Le monde environnant *« E »* se situe, en tant que médium global vis-à-vis de *« I »,* l'individu, l'homme pris isolément, refermé sur lui-même. Au cours de son développement, l'homme construit son propre système relationnel avec le monde environnant auquel il est confronté, ce qui lui permet de percevoir cet environnement de façon de plus en plus critique, de l'accepter ou de le transformer.

Si l'on songe que de tous nos sens, la vue est le plus perfectionné, et de loin le plus utilisé, il devient évident que c'est notre environnement *visible* qui nous touche avant tout et nous importe le plus. D'où notre diagramme qui doit être ainsi compris :

« E » signifie tout ce qui est visible autour de nous, aussi bien la nature naturelle que les réalisations artificielles, les objets réels que les apparences, les visions banales que les œuvres d'art.

« Œ » : l'œil, avec son appareil optique et ses réactions physiologiques, transpose les incidences lumineuses et impulsions visuelles qui sont transmises au cerveau.

« I » : dans le cerveau de chaque individu, la fusion des différentes impulsions visuelles amène la prise de conscience qui peut être explicitée grâce à d'autres informations sensorielles. Les systèmes relationnels existants permettent déjà une classification, une évaluation, et finalement la nouvelle acquisition peut être emmagasinée. Ainsi entrée dans la mémoire, elle devient un nouvel élément du système relationnel et pourra servir de référence pour les interprétations ultérieures.

La moitié supérieure du schéma symbolise par conséquent la perception analytique du monde environnant, le double sens des flèches précisant que *voir n'est pas seulement perception passive, mais simultanément interprétation active.* Notre contemplation transforme, subjectivement, l'environnement : par elle, il devient plus clair, plus significatif.

La moitié inférieure du schéma représente, elle, la manifestation person-

Premier congrès international

La didactique dans les arts plastiques

Barcelone — 26-30 août 1975

Organisé par le Collège officiel des professeurs de dessin de la Catalogne, de l'Aragon, de la Navarre et des Baléares, ce congrès permettra de confronter recherches et expériences pédagogiques rénovatrices, méthodes, succès et échecs dans sept domaines qui seront introduits par les exposés suivants :

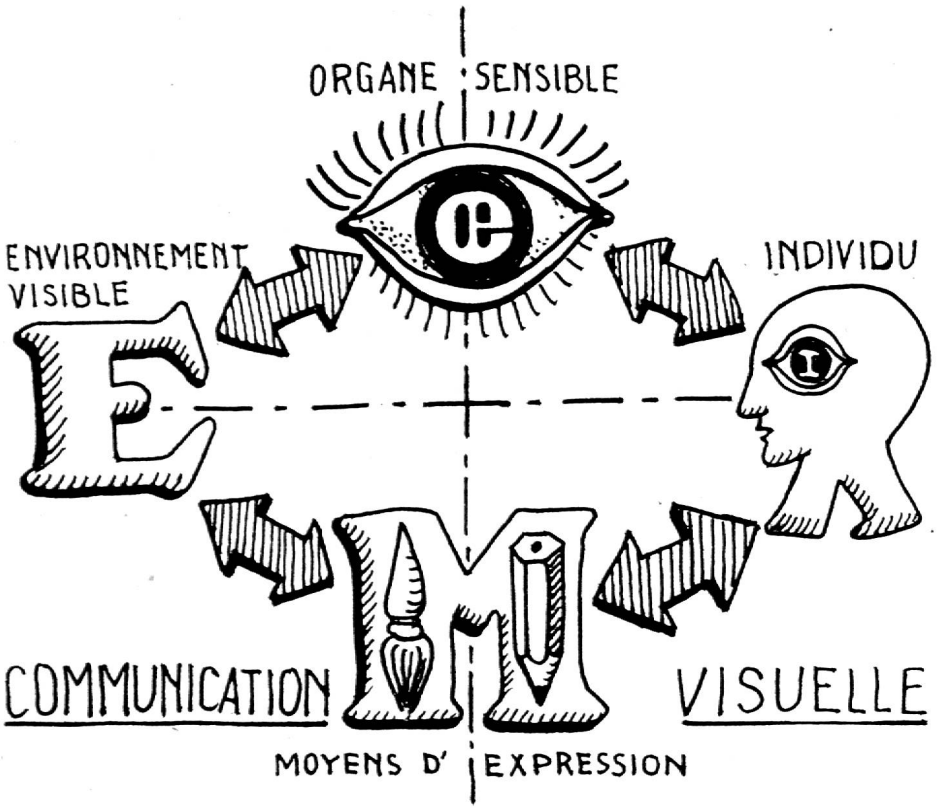
1. **Influence de l'art dans la formation intégrale de l'Homme,** par Arno STERN, France.
2. **Exposition des plans d'études actuels** à tous les niveaux, élémentaire, moyen et supérieur. Par le Comité scientifique du congrès.
3. Déterminer les **buts à atteindre avec l'éducation par l'art,** par Cirici PELLICER, Espagne, et par Pierre BELVES, France.
4. **Méthodes à suivre pour obtenir les objectifs déterminés.** Table ronde avec la participation de personnalités marquantes.
5. **Méthodes d'évaluation de la création plastique.** Comparaison des méthodes d'évaluation, par Lucien LAUTREC, France.
6. **Apport des arts plastiques à la technologie,** par Gabriel FERRATER PASCUAL, Espagne.
7. **Problèmes éducatifs et sociaux.** Mentalisation des fonctions de cet enseignement, par Dora Riera VINALS, Espagne.

Les organisateurs escomptent encore la collaboration du professeur Bruno MUNARI, Italie.
Demander tous renseignements au secrétariat du congrès, par :
OTAC, S.A. — Servicio de Congresos
Apartado de Correos 22055 — Barcelone.

nelle de l'individu. On peut la désigner comme partie active : dès le début, l'image pensée est le point de départ de toute expression figurée.

« **M** » : tout moyen de création est bon pour transposer l'image pensée en image réelle. Lors de cette transposition, les possibilités de la technique et les limites du matériau peuvent agir de manière décisive sur la forme de notre expression et, le cas échéant, radicalement influencer par contrecoup l'image pensée.

La boucle se referme avec l'image exprimée qui, nouveau morceau de notre environnement visuel, agit sur nous et sur les autres : *la communication passe.*



Résumé

On distingue, en partageant horizontalement le schéma, une partie réceptrice et une partie créatrice : ainsi, tant l'individu que le monde ambiant apparaissent à la fois comme unités émettrices et comme unités réceptrices.

Par contre le partage vertical du schéma oppose l'univers collectif à l'univers individuel entre lesquels nos sens et nos actions créatrices assurent la liaison.

La nouveauté qu'apporte ce modèle pris dans son ensemble, c'est précisément l'intégration des différentes parties. Alors qu'auparavant on se consacrait surtout à la zone créatrice de la boucle, l'attention se limitant aux aspects élitaires du monde extérieur, les œuvres d'art, c'est l'entier de la boucle qui est proposé à la discussion, avec la multiplicité de ses moyens et ses incidences sociales. En outre quelques questions se posent de manière nouvelle, ou du moins sous un éclairage nouveau :

— Au fond, comment voyons-nous ?
— Quelles rencontres visuelles deviennent-elles significatives pour nous ?
— Quelles sont les conditions qui leur confèrent une action durable ?
— Comment ces rencontres influencent-elles notre comportement ?
— Comment formuler ce que j'ai à exprimer pour être compris d'autrui ?

Intégration sociale et affirmation de l'individu dans son univers, voilà le problème posé par les faits de l'interdépendance visuelle, problème qui a remplacé les questions de goût et de forme. *Bernhard WYSS, Wohlen/BE*

Exemples de travaux tirés du domaine de la communication visuelle

Les travaux qui suivent proviennent d'un cours donné durant un semestre à de futurs maîtres secondaires de Berne.

Premier postulat

Voir est une habitude. Une habitude peut être influencée.

Deuxième postulat

La communication visuelle est chose simple. Il suffit de deux partenaires : une forme, et quelqu'un qui voie cette forme. Chaque fois que la vision joue un rôle important pour la compréhension, on parle de communication visuelle.

(Si l'on voulait tenter ici de décrire en détail tous les domaines voisins qui entrent en jeu, on tomberait dans un impénétrable labyrinthe de théories. Un exposé théorique initial bloquerait toute joie spontanée et seul subsisterait un profond soupir résigné : Cela, je ne le comprends quand même pas !)

Troisième postulat

Télévision, film et bande dessinée sont les formes de communication visuelle de création humaine qui ont le plus d'effet sur l'enfant.

L'enfant *spectateur* vit passionnément le monde des images. Vouloir sans transition analyser ce monde clos de l'expérience vécue et passer d'une attitude passive à une créativité active, équivaut à la destruction d'un univers magique.

Quiconque touche à cette expérience vécue de l'enfant est d'entrée dans son tort, il agit diaboliquement et peut s'estimer heureux de n'être qualifié que de vieille tante moralisatrice.

Canevas pour élaborer un plan de travail

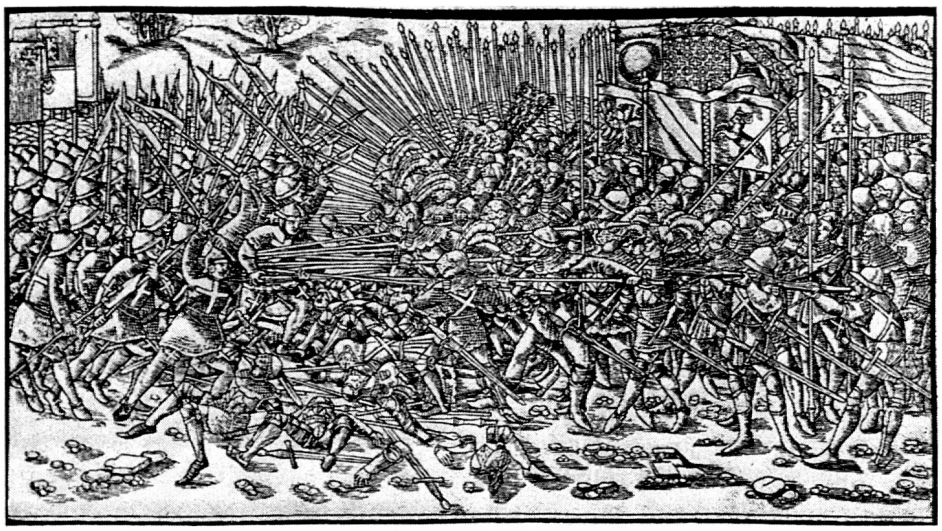
Des postulats précités, on a déduit que :

— Au niveau de l'école secondaire, on choisira des exemples simples pour démontrer *le caractère spécifique de l'effet des formes.*

— Pour éviter toute situation « concurrentielle », il faut pour commencer l'initiation écarter tout recours à des produits de médias déjà existants.

— Les exercices proposés ne sont pas conçus comme contributions à une science spécifique des médias. Il faudrait pourtant garder ouverte la possibilité d'étendre dans cette direction tel ou tel des exemples du travail.

— *Objectif principal :* reconnaître que la fonction d'un signe est double. C'est en soi objet esthétique, et c'est un support d'idées.



1a) La bataille de Sempach le 9 juillet 1386. Bois gravé de Rudolf Manuel Deutsch (1525-1575). La disposition des piques et des hallebardes visualise l'intensité de la mêlée.

Bien mettre l'accent sur le *signe*. En tant que *véhicule* de la communication visuelle, c'est lui qui permet la transmission de pensées ou d'états d'âme, la représentation d'opinions.

— Sans absolument mépriser les critères techniques et esthétiques, on s'efforcera de rendre transparent le processus de la communication visuelle, processus qu'une discussion approfondie des travaux doit permettre de tirer au clair.

Deux domaines qui permettent des exemples pratiques

1. Principes de la création de formes, et des effets produits par celles-ci

— L'effet produit dépend de la disposition des éléments formels.

— Information apportée par des signes isolés.

2. Suites de signes

— Un enchaînement de signes est dû à une association optique.

— Le déroulement d'une action peut être décomposé en images distinctes :

choisir les images nécessaires à la compréhension ;

cerner, transcrire, mettre en évidence l'essentiel.

— La formulation des éléments significatifs :

composer des « histoires en images » ;

varier la présentation selon le déroulement d'une action.

Exemples

1. Scène de bataille

Idée générale

Des groupes de signes, considérés comme une succession de situations, expriment quelque-chose.

Intention

Découvrir les relations existant entre des signes. Analyser la distribution de signes sur une surface.

Donnée

Champ de bataille. En trois images, représenter le déroulement du combat à l'aide d'un seul signe (point, tiret...) librement choisi.

Exécution

Sur une feuille A 4, représenter trois fois le champ de bataille. Croquis à la plume feutre ou à l'encre de Chine.

Discussion

La discussion des travaux a permis d'étudier :

— la signification des contrastes résultant de la disposition des signes ;

— la représentation de l'ordre et du désordre par référence à notre expérience quotidienne, rassemblements humains, cours de récréation, trafic routier ;

— la représentation de la pesanteur par référence à notre expérience de la position verticale, de la course, de la chute ;

— comment la densité et l'épaisseur des traits traduisent force et mobilité ;

— la lisibilité. Seul l'emploi d'attributs caractéristiques (drapeaux, p. ex.) permet de représenter sans ambiguïté une bataille du Moyen Age. Faute de tels attributs, le message exprimé n'est pas spécifique, et il pourrait s'agir de n'importe quelle rencontre, marche de contestataires, grève ou émeute ;

— la succession des images. Les deux possibilités existantes, de gauche à droite et de haut en bas, ont été utilisées ;

— le plan de bataille. Personne n'a choisi de représenter la rencontre dans le sens vertical : tous les chocs l'ont été horizontalement, avec une prédominance de l'assaillant venant de gauche ;

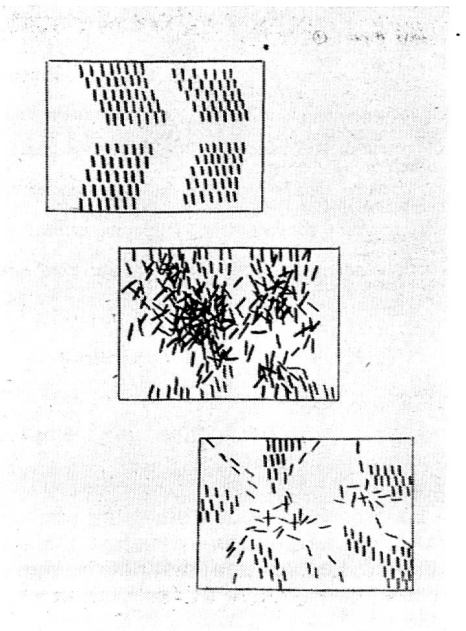
— le combat lui-même, le plus souvent représenté selon une oblique ;

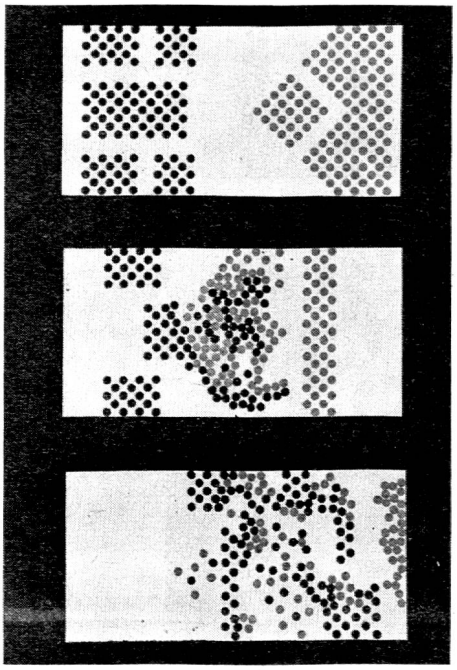
— l'issue de la bataille, rarement représentée sans équivoque : les groupes se dispersent de tous côtés. Justification des étudiants : dans la guerre, tout le monde est perdant.

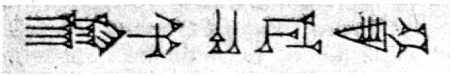
Autres applications

Le même exercice trouve d'autres applications, par exemple recherche formelle pour une annonce devant exprimer mouvement et dynamisme, comme une réclame pour des skis.

1b+c) Trois moments d'une bataille exprimés par un changement des relations entre éléments graphiques.

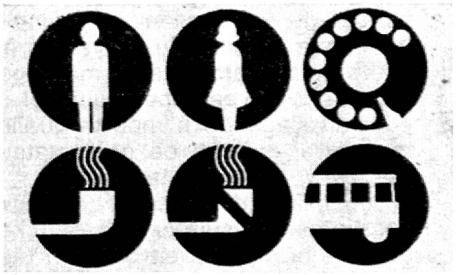




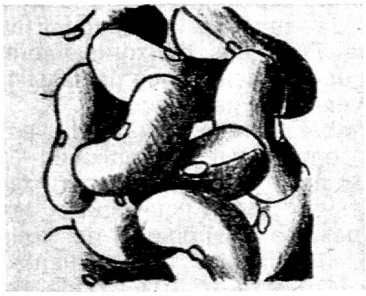


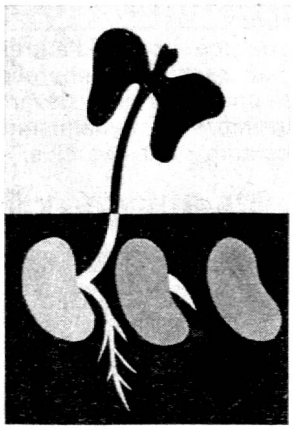
2 a

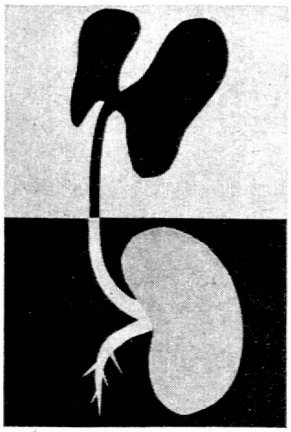
2 b



2 c







2 d

2. Symboles graphiques pour une exposition horticole

Idée générale

Un signe est une information.

Intention

Dans la recherche de symboles graphiques caractéristiques, s'attacher au problème de la « bonne » information, c'est-à-dire veiller au manque, ou à l'excès d'information.

Donnée

Recherche de symboles pour les différents secteurs d'une exposition horticole. Chaque élève tire au sort un secteur qui lui est ainsi attribué sans qu'un autre connaisse à l'avance le sens du signe qu'il doit élaborer.

Secteurs proposés

Légumes — Fleurs — Graines — Engrais et produits de traitements — Outillage — Bar à café.

Exécution

Esquisses directement au pinceau pour favoriser la simplification des formes.

Après la discussion intermédiaire, réalisation à la gouache.

Discussion intermédiaire

Projection de pictogrammes usuels, toilettes, consigne des bagages, symboles pour manifestations sportives... Examiner :

— le caractère signalétique du symbole, proportionnel à la géométrisation des formes fondamentales ;
— l'information minimale. On distingue trois cas : insuffisance d'information (forme trop peu caractérisée) — lisibilité évidente — excès d'information (détails superflus) ;
— la qualité visuelle du symbole. Comparer ceux adoptés pour les Jeux olympiques de Mexico, de Munich, de Tokyo (dias).

Indications pour la suite du travail

Dans un mode de représentation commun à toute l'exposition, trouver un symbole caractéristique pour chaque secteur. Utiliser au maximum deux couleurs.

2a) Ecriture cunéiforme : les signes n'ont aucune correspondance visuelle.

2b) Idéogrammes LoCoS du Japonais Yukio Ota, écriture obtenue par combinaison d'éléments significatifs. De gauche à droite : l'espérance, l'affliction, le désespoir.

2c) Signaux utilisés lors des Jeux olympiques de Mexico en 1968.

2d) Démarche conduisant de l'élément naturel au signe.

2e) Proposition de symboles composés avec une recherche d'unité.

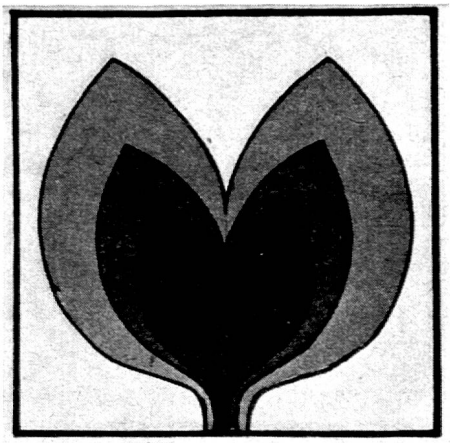
3. Série d'associations optiques

Idée générale

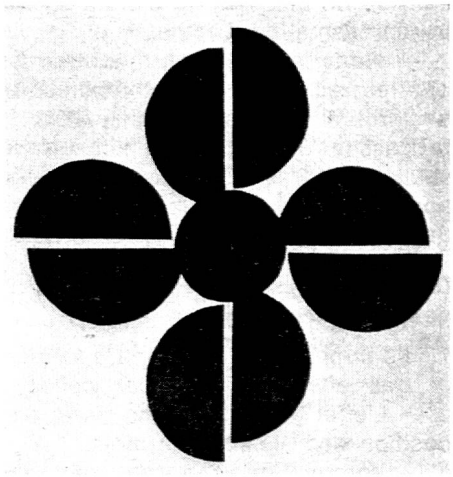
Une forme peut être un tremplin pour la fantaisie.

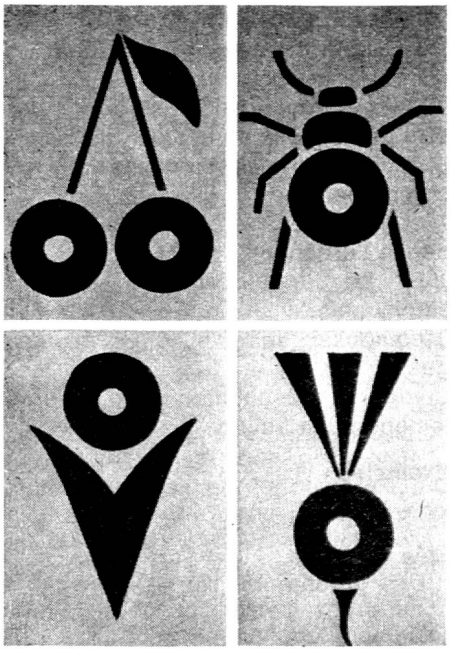
Intention

La créativité peut trouver sa source dans la perception visuelle. Définir celle-ci. Etablir une distinction entre association optique et association verbale.



2 d ▲ ▼ 2 e





Donnée

A partir d'une formé simple (homme, siège, chaussure) créer une succession d'images selon le principe de l'association formelle : un objet en devient d'autres.

Exécution

Dépliant ou livret à feuilleter du bout du pouce.

Projet

Recherche d'idées — Esquisses au crayon, à la plume-feutre, au pinceau.

Réalisation

Rechercher quel moyen graphique convient le mieux à l'idée retenue : trait, aplat, collage ? — noir ou couleur ?

Discussion

Bien qu'une distinction n'ait pas toujours été évidente, on a pu répartir les travaux en trois groupes :

— associations d'origine verbale, ou mentale : la succession des images dépend du sens des choses, non de leur forme. La chute est alors souvent moralisante (cigarette = pierre tombale !) ;
— bandes dessinées : changement de situation et mouvement représentent le déroulement d'une action ;
— séries vraiment bien conçues, reposant entièrement sur des inventions formelles ;

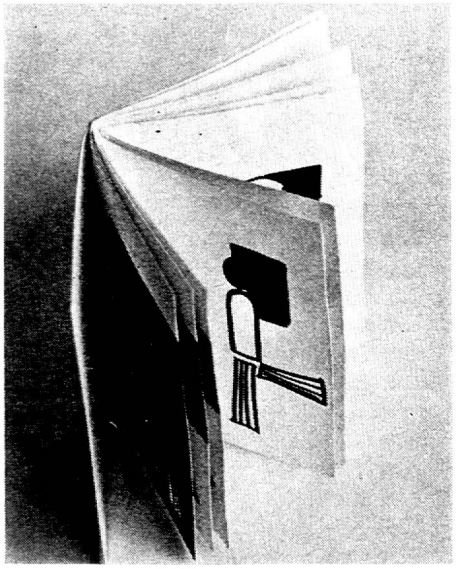
On a recherché :

— quelles parties de la forme ont pu déclencher l'idée de transformation ;
— la nature et la grandeur des modifications nécessaires pour permettre
a) de réaliser le pas de l'association visuelle ;
b) d'obtenir tension et effet de surprise.

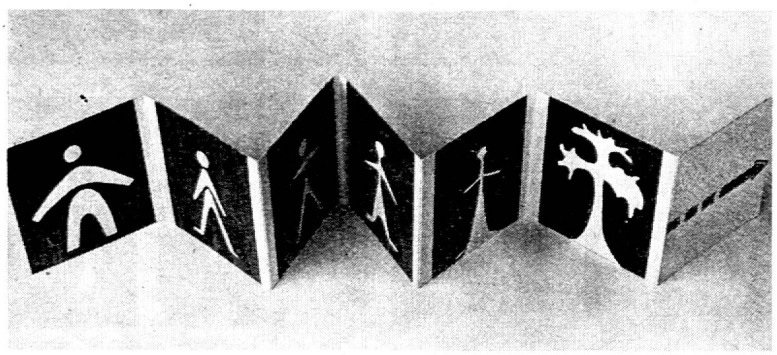
La série des transformations nous a ouvert une porte sur le domaine de l'« image animée », de l'action qui se déroule.

On s'est habitué à consommer passivement les « images animées », TV. film ou bande dessinée. L'expérience nous a montré que remplacer cette attitude, particulièrement agréable, par une attitude active n'est pas simple du tout, et que l'on n'y arrive que par des détours excluant tout recours à une suite d'images connues.

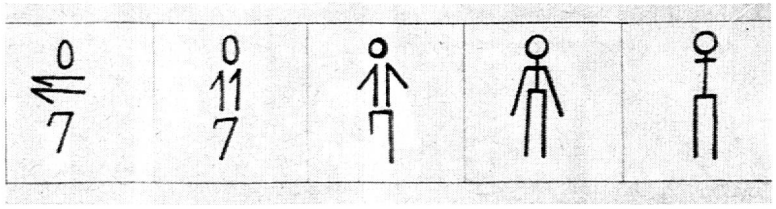
Pour être motivé, incité à prendre connaissance des possibilités expressives de ces médias, il faut que l'élève ait personnellement éprouvé la nécessité de répartir les images, de choisir le découpage et le cadrage.



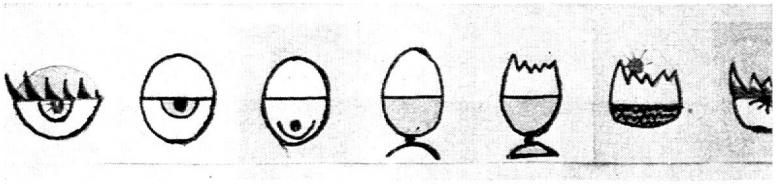
3 a



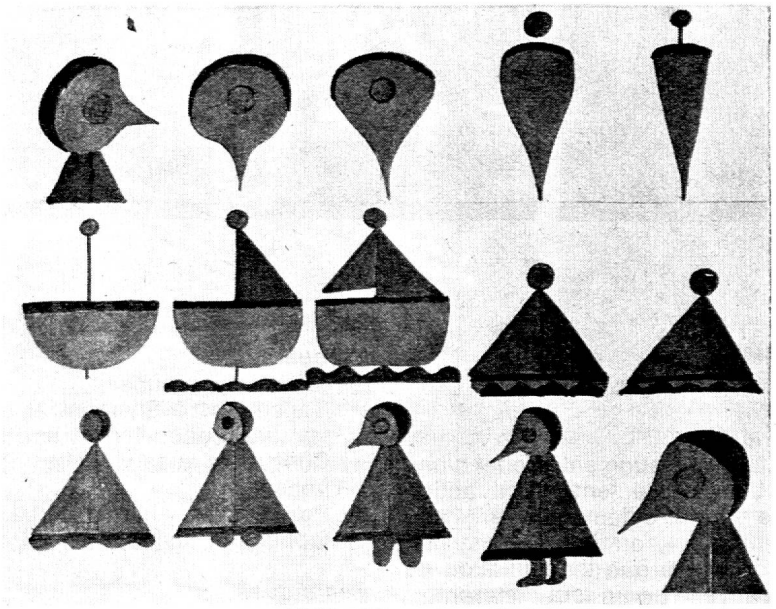
3 b



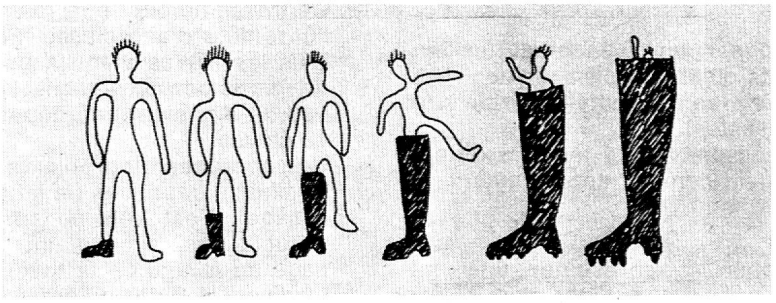
3 c



3 d



3 e



3 f

3a) Feuilleté du bout du pouce, ce livret montre l'évolution continue d'une forme.
3b) Dépliant.
3c+d+e) Projets de dépliants : recherche de suites d'associations formelles.
3f) Modification d'une situation, analogue à une bande dessinée, réalisée sous forme de livret à feuilleter.

4a) Déroulement d'une action continue découpé en « stations » à lire de gauche à droite, ligne par ligne.

4b) L'interversion des images soit modifie le sens de l'histoire, soit la rend incompréhensible.

— Une rotation des fonctions s'est révélée très judicieuse : ainsi chaque participant a eu la possibilité de réaliser au moins une image (pour certains ce fut même leur première prise de vues).
— Par manque de temps, on a malheureusement dû renoncer à perfectionner cette réalisation en affinant le jeu, le découpage et la technique.

5. Attitude et expression

Idée générale
L'attitude peut être une indication expressive.

Intention
— Effets des archétypes formels.
— Applications pratiques.

Donnée
Après entente, deux étudiants pénètrent dans la salle et jouent deux comportements différents :
— Comment se tient-on pour en imposer ?
— Comment se présente un gentil timide ?

Discussion
— La signification d'une attitude est immédiatement perçue : comment la connaît-on ?

4. Un élève vole à travers la salle de classe !

Idée générale
De la fantaisie augmente l'effet d'une image. Le déroulement d'une action continue peut être démembré en « stations optiques », en images visuellement éloquentes que l'imagination du spectateur relie en un tout cohérent.

Intention
— Découper un événement en moments distincts.
— Choisir les moments importants (et réalisables).
— Les assembler de façon à obtenir un déroulement apparemment ininterrompu.

Donnée
Chercher à représenter un « miracle », p. ex. : d'un léger élan, l'élève du dernier banc de la classe bondit par-dessus ses camarades et sans effort vient atterrir devant le tableau noir.

Exécution
— Travail en groupes.
— Concevoir l'événement et en dresser un procès-verbal écrit précis.
— Choisir les vues visuellement indispensables.
— Prendre ces vues (appareil à développement instantané — Polaroïd).

Remarques
— Ce travail ne peut être réalisé avec l'ensemble d'une classe. Pour que tous les élèves aient la possibilité d'y participer activement, les groupes ne devraient pas dépasser 10-12 élèves.
— Une approche du problème à l'aide de films didactiques (le langage de l'image) s'est révélée totalement infructueuse, provoquant un blocage au niveau de la théorie.
— La discussion des différentes prises de vues a d'emblée permis de découvrir le sens des termes découpage, angle de vue, éclairage, direction du mouvement, etc.

5a) L'attitude exprime une signification.

— S'imposer, c'est se grandir ; être timide, c'est se faire le plus petit possible.
— Moyens utilisés pour se rendre important : uniforme à épaulettes — sièges de forme et de grandeur différentes (salles d'audience et autres pièces).
Se remémorer certains films comme « Goebbels », ou « Le Dictateur » de Chaplin.

Deuxième étape
Idée générale
La mise en évidence par des moyens graphiques.

Intention
Sens et effet des contrastes graphiques.

Donnée
Trois cercles de même grandeur sur une surface déterminée : essayer d'exprimer par des moyens graphiques que l'un d'eux est plus important que les autres.

Discussion
Possibilités expressives du dessin :
— les contrastes sont rendus par l'intensité des lignes, la différence des structures, le clair et le foncé, la disposition, etc. ;
— emploi de la couleur.

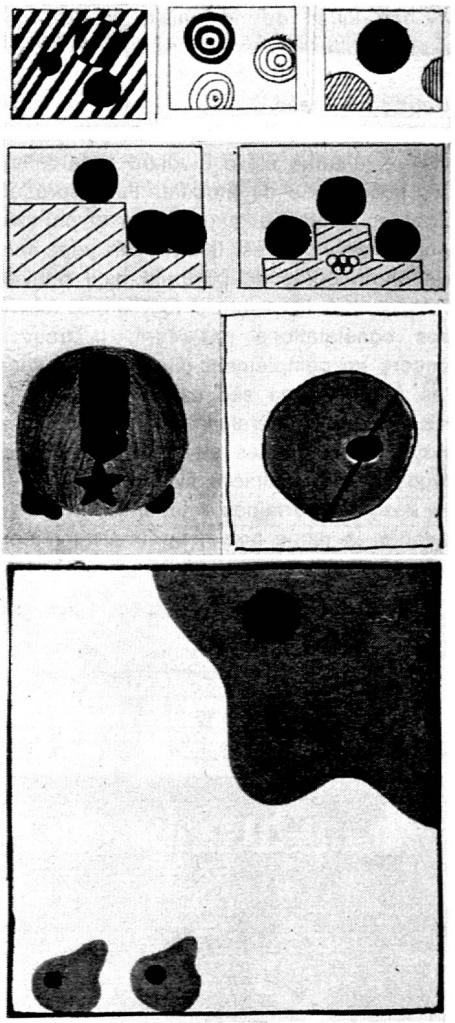
Troisième étape
Idée générale
Intensifier l'expression, la spécifier.

Intention
La mobilité et la précision dans le dessin.

Donnée
D'un cercle, faire — un héros — un dictateur — un maître spirituel — etc. — en cherchant un élément signalétique caractéristique.

Discussion
L'intensification de l'expression par rapport à :
— l'horizon
— l'angle de vue
— le découpage
— la couleur
— le décor : accessoires, éléments distinctifs « normalisés » comme écharpes, étoiles, croix...
Etablir un « vocabulaire des signes distinctifs » ; les représenter.

Kurt EBEISEN, Bremgarten/BE



5b) Discrimination d'un cercle par des moyens graphiques.

5c) Discrimination d'un cercle par sa situation.

5d) Caractérisation d'un cercle par des attributs.

5e) Exemple de formes, proportions, rapports de situation bien mûris.

L'image de la femme dans l'imagerie de notre temps

C'est une série d'articles parus dans le magazine *Die Zeit* (1972, Nos 51-52 ; 1973, Nos 1-4), et traitant de la situation de la femme au cours de l'histoire tant sur le plan artistique que sur le plan social, qui m'a incité à proposer ce travail dans une classe de troisième année d'école normale.

Normaliennes et normaliens optèrent pour une étude restreinte du thème, mais la discussion a également porté sur l'image de l'Homme *(Mensch),* et particulièrement sur les manières de représenter les relations humaines.

Le but du travail était de rechercher, en fonction d'un exemple actuel, la structure et les facteurs du processus de la communication visuelle en participant soi-même à ce processus. Les facteurs à prendre en considération (Cf. : G. MALETZKE, *Psychologie der Massenkommunikation,* Hambourg 1963) étaient les suivants :

L'émetteur — ici, le producteur d'images, photographe ou peintre, ou encore élève jouant le rôle de créateur d'images.

Le médium — ici, photos tirées de journaux, revues féminines, prospectus, etc. ; reproductions d'art contemporain, images (dessin, etc.) réalisées par les élèves eux-mêmes.

Le message — ici, en relation avec l'interrogation sur la position de la femme.

Le récepteur — constat illustré ou verbal de l'effet sur le spectateur. Les stéréotypes.

Dans la consigne, j'ai posé les questions suivantes :
— Comment les média, la photo principalement, représentent-ils actuellement la femme ?
— Que disent ces images de la femme ?
— Quel est leur effet sur le spectateur ?

L'exercice a été découpé en plusieurs phases devant permettre à chacun de découvrir un aspect différent du thème à l'étude.

Première phase
Après mon exposé sur le processus de la communication visuelle, chaque groupe de travail (deux élèves) fixait les limites de son étude. La masse des documents disponibles a nécessité une stricte limitation, comme par exemple de ne choisir que des images d'attitudes féminines, ou des mimiques, pour les analyser. L'objectif de cette première partie était de former un catalogue d'images, de les commenter, de tirer une conclusion — sans pourtant s'attarder à une statistique. Deux centres de gravité sont apparus dans ces travaux des groupes :
— l'opposition de deux sortes d'image, celle de la femme-objet, celle de la femme dans son milieu réel ;

— des listes de mimiques, le rire, par exemple.

Deuxième phase

L'attention s'est concentrée ici sur le visage, chaque élève étudiant séparément les possibilités de modifier l'effet produit par des photos documentaires et par des photos publicitaires. Il disposait pour cela de photocopies de portraits qu'il pouvait retoucher à la peinture tout en couchant ses constatations par écrit. Il trouvait encore un complément d'information dans les réactions de ses camarades lors de discussions générales. Allant plus loin, nous nous sommes attachés aux stéréotypes qui, de manière évidente, étaient à la base de certaines retouches (la froide beauté, la dame noble, la simple femme).

Troisième phase

De leur propre choix, les élèves se sont mis totalement dans le rôle de fabricants d'images, chacun portraiturant, sur une feuille de grand format, un de ses camarades, en visant à caractériser attitude, expression du visage et accessoires.

Remarques finales

L'organisation de cet exercice a permis une constante alternance de moments de production informative et de moments de réflexion. De phase en phase, la direction du travail pouvait être modifiée, par décision soit de ma part, soit des élèves. Le résultat est donc resté ouvert : on aurait pu explorer d'autres parties de ce domaine.

Erwin BOSSARD, Lucerne

Dessin et créativité - Rédaction et changements d'adresse : C.-E. Hausammann - 5, place Perdtemps - CH 1260 NYON

La SSMD souhaite que lors de vos achats vous favorisiez ses membres bienfaiteurs :

Rud. Baumgartner-Heim & Cie, couleurs Anker, crayons Staedtler - Neumünsterallee 8 - 8032 Zurich.
Bodmer Ton SA, argile, émaux - 8840 Einsiedeln.
Böhme SA, fabrique de vernis et couleurs - Neuengasse 24 - 3011 Berne.
Caran d'Ache, fabrique suisse de crayons et couleurs - CP 317 - 1211 Genève 6.
Courvoisier Sohn, Zeichen- und Malbedarf - Hutgasse 19 - 4051 Bâle.
Delta SA, éditions scolaires - CP 20 - 1800 Vevey 2.
Geistlich Söhne SA, colles - 8952 Schlieren.
Gisling SA, presses à cylindres - 1510 Moudon.
Tony Güller, fours à céramique Naber - 6644 Orselina.
Günther-Wagner SA, produits Pelikan - Zürichstrasse 106 - 8134 Adliswil.
Paul Haupt SA, librairie, éditions, imprimerie - Falkenplatz 14 - 3001 Berne.
Jallut SA, couleurs et vernis - 1, Cheneau-de-Bourg - 1003 Lausanne.
Herrmann Kuhn, crayons Schwan - Limmatquai 94 - 8025 Zurich.
A. Küng, Mal- und Zeichenartikel - Weinmarkt 6 - 6004 Lucerne.
Kunstkreis, Editions d'art, Alpenstrasse 5, 6005 Lucerne.
Droguerie du Lion d'Or, dpt Beaux-Arts - 33, rue de Bourg - 1003 Lausanne.
Pablo Rau et Cie, couleurs Paraco - Zollikerstrasse 131 - 8702 Zollikon.
Racher & Cie, fournitures Beaux-Arts - 31, rue Dancet - 1205 Genève.
W. Presser, Do it yourself, produits Bolta - Gerbergässlein 22 - 4051 Bâle.
Robert Rébétez, fournitures Beaux-Arts - Bäumleingasse 10 - 4051 Bâle.
Registra SA, couleurs Marabu, produits Tif - Döltschiweg 39 - 8055 Zurich.
David Rosset, reproductions d'art - 7, Pré-de-la-Tour - 1009 Pully.
S.A.W. Schmitt - Affolternstrasse 96 - 8050 Zurich.
Schneider, Farbwaren - Waisenhausplatz 28 - 3011 Berne.
Franz Schubiger, matériel d'enseignement - Mattenbachstrasse 2 - 8400 Winterthour.
Schumacher & Cie, Mal- und Zeichenbedarf - Postfach - 6012 Obernau.
Robert Strub SWB, cadres standard - Birmensdorferstrasse 202 - 8003 Zurich.
Talens & Fils, couleurs pour écoles - Industriestrasse - 4657 Dulliken.
Top-Farben SA - Hardstrasse 35 - 8004 Zurich.
Waertli & Cie, crayons en gros - 5000 Aarau.
H. Wagner & Cie, couleurs au doigt Fips - Werdhölzlistrasse 79 - 8060 Zurich.
H. Werthmüller, librairie Spalenberg - 4051 Bâle.
R. Zgraggen, Mme, craies Signa - 8953 Dietikon.
Papeteries zurichoises sur la Sihl - Hauptpostfach - 8024 Zurich.

Au jardin de la chanson

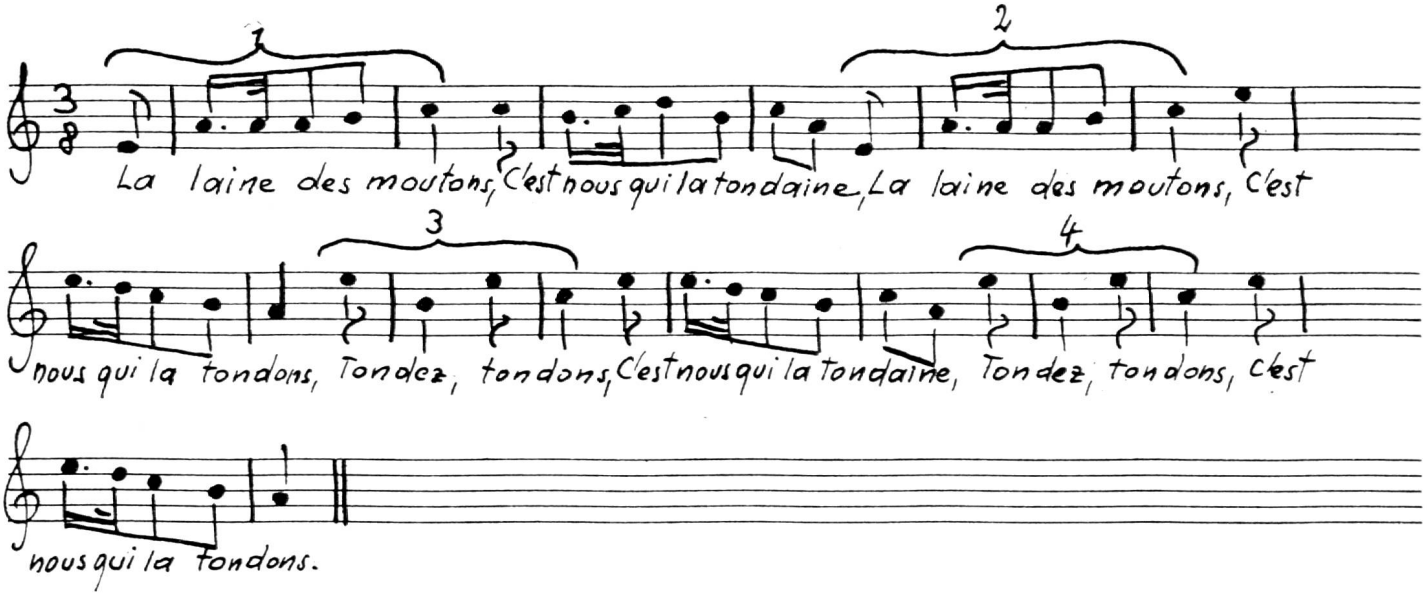
« L'école donne les bases de l'éducation musicale à laquelle chaque enfant a droit.

Cette éducation doit rendre l'enfant sensible à la musique, lui permettre de prendre conscience du phénomène sonore, lui donner la possibilité d'exprimer ses sentiments et de communiquer, contribuer à l'équilibre et au développement harmonieux de sa personnalité... » (Plan d'étude CIRCE).

L'« Educateur », désireux de contribuer à cette éducation musicale de nos écoliers, ouvre une rubrique nouvelle et régulière « Au jardin de la chanson ». Animée par trois enseignants musiciens, Bertrand Jayet, Claude Rochat et René Falquet, elle vous apportera une matière utile à vos leçons de musique : chansons traditionnelles et populaires peu connues, chants inédits contemporains, musique folklorique...

Il est entendu que cette rubrique reste ouverte à tout collègue désireux d'apporter sa pierre. *Réd.*

FICHE DE TRAVAIL SUR LA CHANSON POPULAIRE
« LA LAINE DES MOUTONS »



2. *La laine des moutons,*
C'est nous qui la lavaine,
La laine des moutons,
C'est nous qui la lavons.
Lavez, lavons,
C'est nous qui la lavaine,
Lavez, lavons, c'est nous qui la lavons.

3. *La laine des moutons,*
C'est nous qui la cardaine,
La laine des moutons,
C'est nous qui la cardons.
Cardez, cardons,
C'est nous qui la cardaine,
Cardez, cardons, c'est nous qui la [cardons.

4. *La laine des moutons,*
C'est nous qui la filaine,
La laine des moutons,
C'est nous qui la filons.
Filez, filons,
C'est nous qui la filaine,
Filez, filons, c'est nous qui la filons.

5. *La laine des moutons,*
C'est nous qui la tissaine.
La laine des moutons,
C'est nous qui la tissons.
Tissez, tissons,
C'est nous qui la tissaine,
Tisez, tissons, c'est nous qui la tissons.

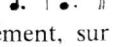
6. *La laine des moutons,*
C'est nous qui l'useraine,
La laine des moutons,
C'est nous qui l'userons.
Usez, usons,
C'est nous qui l'useraine,
Usez, usons, c'est nous qui l'userons.

Fiche du maître

La classe est divisée en 2 groupes ; l'un chante la mélodie, l'autre effectue l'exercice proposé. (Ou, lorsque c'est possible, le maître joue la mélodie sur un instrument et tous les élèves effectuent l'exercice.)

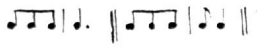
1. **Bourdon**

a) Sur la note la grave, avec le rythme.



b) Simultanément, sur les notes la et mi, avec le rythme.

c) Variantes, par ex. :



2. **Tonique - Dominante**

a) Individuellement, des élèves accompagnent la mélodie en chantant la ou mi, au gré de leur fantaisie.

b) Exercice de la fiche de l'élève.

c) Remplacer dans cet exercice le nom de la note par celui du degré qu'elle occupe dans la gamme de la mineur (la = I, mi = V).

d) Exercice de la fiche de l'élève.

3. **Sensible (VIIe degré)**

a) Individuellement, des élèves accompagnent la mélodie en chantant la ou sol dièse.

b) Exercice de la fiche de l'élève.

c) Id.

d) Chanter 2b) et 3b) à deux voix.

4. **Rythme**

a) Le groupe 1 chante les phrases 1, 2, 3, 4 de la mélodie, le groupe 2 frappe le rythme des autres phrases.

b) Id., mais le groupe 1 frappe égale-

(Suite de la fiche du maître en p. 395.)

2b

2d

3b

3c

4 e) 1:

2:

3:

4:

5.

5a

5b

4te 3ce M 2de M

5c

4te | 3ce M | 2de M | 4te | 2de M | 3ce M | 4te | 2de M

5d

6

La-la-la

1-5 6

La-

ment le rythme de ses phrases. (Si possible, varier en utilisant des claves, des tambourins, etc.)

c) Accompagner toute la chanson avec le rythme.

d) Id. avec le rythme.

e) Cf. fiche de l'élève : frapper les rythmes d'abord dans l'ordre puis en sautant.

5. **Exercices mélodiques**

a) Exercice de la fiche de l'élève.

b) Id., rendre les élèves attentifs aux intervalles de quarte, de tierce majeure et de seconde majeure.

c) Id., sur le même rythme, les élèves trouvent le nom des notes et les chantent.

d) Exercice de la fiche de l'élève.

6. **Exercice à 2 voix**

Cet exercice peut se combiner à plusieurs voix avec les exercices 2b et 3b (dans ce cas, ces derniers sont à faire entrer à la mesure 3 de l'ex. 6).

R. Falquet.

Moyens audio-visuels

CHRONIQUE GAVES

(Guide audio-visuelle des enseignants suisses)

Une édition nouvelle : 5 bandes de calcul mental

En collaboration avec la commission de rédaction du nouveau classeur de mathématique pour les collégiens vaudois de première année, la GAVES a édité 5 bandes magnétiques de calcul mental.

Le contenu de ces bandes (qui portent les numéros MEC. 69-131/132/133/134/135) nous semble convenir tout aussi bien à d'autres élèves. On peut donc les commander, au prix de Fr. 15.— comme les autres, au moyen du bulletin ci-dessous à envoyer à : M. Ed.-E. Excoffier, rue Henri-Mussard 16, 1208 Genève.

M. Deppierraz.

Bulletin de commande

à retourner à : Ed.-E. Excoffier, 16, rue Henri-Mussard, 1208 Genève.

Nom : ..... **Prénom :** .....

Adresse : ..... **N° postal + localité :** .....

commande à la GAVES les bandes magnétiques suivantes :

Nombre	N° de la bande	Nombre	N° de la bande
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....

et s'engage à payer la somme de Fr. 15.— par bobine, dans les 30 jours après réception, au CCP 12 - 12215.

Date : ..... **Signature :** .....

Voici un extrait de chacune de ces bandes.

MEC. 69-131
CM 6

6.1	12 + 43	55
	700 + 300	1000
	75 · 4	300
	750 — 250	500
	8 · 9	72
	1000 — 600	400
	73 — 14	59
	23 · 2	46
	87 + 24	111
	43 · 10	430
	100 — 82	18
	560 + 200	760
	5 · 13	65
	680 — 180	500
	53 + 19	72
	71 + 22	93
	46 · 2	92
	84 — 20	64

MEC. 69-132
CM 27

27.2	650 + 25	675
	650 + 48	698
	650 + 39	689
	650 + 17	667
	650 + 21	671
	650 + 34	684
	7000 — 300	6700
	5000 — 800	4200
	9000 — 900	8100
	3000 — 700	2300
	6000 — 500	5500
	4000 — 200	3800
	75 · 20	1500
	57 · 50	2850
	27 · 40	1080
	15 · 90	1350
	25 · 80	2000
	30 · 30	900

MEC. 69-133
CM 58

58.3	6,2 + 3,4	9,6
	6,2 — 3,7	2,5
	6,2 : 2	3,1
	6,2 · 3	18,6
	6,2 · 1000	6200
	6,2 + 14,5	20,7
	7,8 — 3,5	4,3
	7,8 · 2	15,6
	7,8 + 4,3	12,1
	7,8 · 5	39
	7,8 : 10	0,78
	7,8 — 0,9	6,9

	4,3 : 10	0,43
	4,3 + 10,6	14,9
	4,3 — 4,3	0
	4,3 : 100	0,043
	4,3 · 20	86
	4,3 + 7,7	12
	MEC. 69-134	
11.4	450 : 5	90
	450 : 9	50
	450 — 225	225
	450 · 6	2700
	450 + 4500	4950
	450 : 7	3150
	720 : 12	60
	720 · 3	2160
	720 — 220	500
	720 + 721	1441
	720 : 8	90
	720 : 72	10
	3200 : 4	800
	3200 + 2300	5500
	3200 — 1500	1700
	3200 : 10	320
	3200 · 0	0
	3200 : 3	*
	MEC. 69-135	
32.3	65 · 4	260
	10000 — 80	9920
	630 : 9	70
	700 + 185	885
	82 · 5	410
	1000 — 144	856
	12 · 12	144
	14000 — 110	13890
	840 : 8	105
	900 + 236	1136
	769 · 1	769
	1000 — 231	769
	57 · 0	0
	23000 — 240	22760
	1230 : 6	205
	800 + 867	1487
	405 · 8	3240
	1000 — 345	655

Travaux édités par la GAVES

MEC. 69-100 Table d'addition, de soustraction, de recomposition, dès la 2e année (7 ans).

MEC. 69-101 Table de multiplication accélérée, dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-102 Fractions ordinaires, 1 au numérateur, dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-103 Multiplication par 10, 100, 1000, dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-104 Division par 10, 100, 1000, dès la 4e année (9 ans).

MEC. 69-105 Fractions ordinaires, + de 1 au numérateur, de la ½ aux ./9, dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-106 Fractions ordinaires, + de 1 au numérateur, 8 séries, dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-107 Table de multiplication isochrone, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-108 Livret de division avec accélération, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-110 Addition, soustraction, recomposition de 10 à 15, 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-111 Addition, soustraction, recomposition de 16 à 20, 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-112 Moitié, double des nombres pairs de 2 à 24, des dizaines de 20 à 120, 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-113 Addition, soustraction, recomposition de 0 à 110 par dizaines, progressives, dès la 3e année (8 ans).

MEC. 69-114 Additions et soustractions isochrones (suite de la bande MEC. 69-112), dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-115 Additions et soustractions accélérées, dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-117 Thèmes musicaux :
Concerto pour clarinette No 1 (Weber)
Concerto pour clarinette la maj (Mozart)
Concerto pour trompette mi b (Haydn)
Symphonie No 8 Inachevée (Schubert).

MEC. 69-118 Thèmes musicaux :
Concerto pour violon (Mendelssohn)
4e Brandebourgeois (Bach)
Symphonie en ut (Bizet)
Concerto pour piano (Schumann).

MEC. 69-119 Thèmes musicaux :
Apprenti Sorcier (Dukas)
Moldau (Smetana)
Pacific 231 (Honegger)
Arlésienne (Bizet).

MEC. 69-120 Table de multiplication pour débutants, dès la 3e année (8 ans).

MEC. 69-121 Addition, soustraction, recomposition par dizaines de 10 à 1200 mêlées, 2e et 3e années (7-8 ans).

MEC. 69-122 Introduction aux additions et soustractions (bandes 69-114 et 69-115), dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-123 Introduction aux fractions ordinaires avec + de 1 au numérateur, dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-124 Multiplications (2 chiffres au multiplicande, 1 au multiplicateur), dès la 6e année (11 ans).

MEC. 69-125 Phrases d'orthographe, 12 séries de 12 phrases, de 1 à 144, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-126 Phrases d'orthographe, 12 séries de 12 phrases, de 145 à 288, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-127 Divisions par 10, 100, 1000 avec virgule, 12 séries progressives, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-128 Divisions par 10, 100, 1000 avec virgule, 10 séries mêlées, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-129 Compléments à 100, 10 séries progressives, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-130 Compléments à 100, 10 séries mêlées, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-131 Page CM 6 du classeur de math.-première des collèges secondaires vaudois, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-132 Page CM 27 du classeur de math-première des collèges secondaires vaudois, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-133 Page CM 58 du classeur de math.-première des collèges secondaires vaudois, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-134 Pages CM 2.1/2.2/11.3/11.4/22.1 du classeur de math.-première des collèges secondaires vaudois, dès la 5e année (10 ans).

MEC. 69-135 Pages CM 32.3/32.4/42.1/42.2/46.3 du classeur de math.-première des collèges secondaires vaudois, dès la 5e année (10 ans).

— Transparents WSD : 22 transparents concernant les leçons du WSD/GII. Chaque dessin peut être mis sous cliché.

— Montage Zamfir : présentation des principaux instruments roumains par Harry Brauner et le taraf Zamfir (22 clichés + bande magnétique).

— Montage Barrense-Diaz : présentation d'instruments brésiliens par José Barrense-Diaz et Bertrand Jayet (cliché + émission radioscolaire).

— Montage oiseaux : 3 séries illustrant les radioscolaires consacrées aux oiseaux et leur biotope (clichés + radioscolaire).

— Montage Sarine : illustration par clichés de l'émission radioscolaire consacrée à la Sarine par M. Maradan (clichés + émission radioscolaire).

— Bandes Rapin : 5 bobines regroupant tous les thèmes présentés dans les 2 manuels « A la découverte de la musique » de J.-J. Rapin (environ 3 heures d'écoute).

Remarque : le prix de Fr. 15.— est celui des bandes et des feuilles d'accompagnement cotées MEC. 69-... . Le prix des autres éditions varie selon l'importance de la réalisation.

Formation continue

22es « journées internationales » 1975

Les 22es « Journées internationales » se dérouleront du 20 au 26 juillet 1975 au village d'enfants Pestalozzi à Trogen.

Elles sont à nouveau patronnées par le Schweizerischer Lehrerverein, la Société pédagogique romande, le Schweizerischer

Lehrerinnenverein, le Verein schweizerischer Gymnasiallehrer et le Sonnenbergkreis.

Sur proposition des participants aux journées de l'année passée, la commission faîtière chargée de l'organisation des journées internationales a choisi le thème suivant :

« Le rôle du rythme dans le développement de la personnalité »

Le but des journées n'est pas de montrer que les branches d'inspiration artistique ne trouvent pas une place suffisante dans notre système éducatif, mais de donner, à des spécialistes de tendances les plus diverses, l'occasion de démontrer, que le développement humain dans sa totalité est soumis à des lois rythmiques fondamentales.

Parallèlement nous aimerions découvrir, à travers discussions et expériences pratiques, de quelle façon, à la lumière de cette prise de conscience, le développement harmonieux de l'être humain pourrait être favorisé dans tous les domaines de la formation (éducation et instruction).

Educateurs et instituteurs de tous les degrés sont invités.

Coût : Fr. 390.—.

Inscriptions : jusqu'au 15 juin 1975 à Lehrertagung Trogen
c/o Schweizerischer Lehrerverein

Postfach 189
CH-8057 Zürich.

Radio scolaire

Quinzaine du 2 au 13 juin

Pour les petits

La musique est mon amie (I et II)

Pour beaucoup de jeunes, à notre époque, la musique est essentiellement rythme : la mélodie peut être sommaire, voire indigente, ou tourner à la mélopée cent fois reprise en sa monotonie, le jeu rythmique, syncopé de préférence, semble tout sauver !

Les enfants de 6 à 9 ans n'en sont pas là. La musique est pour eux une amie de tous les instants : elle accompagne leurs jeux, elle exprime leur humeur, elle stimule leur imagination, elle berce leur rêve. Du moins en est-elle susceptible quand on veut bien la leur faire aimer comme une chose naturelle, qui répond à un besoin profond de l'être.

C'est ce qu'a entrepris Georges-Henri Pantillon dans la série de quatre émissions qu'il a intitulée, précisément, « La musique est mon amie ». Jouant et commentant lui-même de petites pièces pour piano, il invite les élèves à écouter la musique activement, en faisant appel à leurs différentes facultés — imagination, sens du rythme, sensibilité — selon le caractère des œuvres présentées.

La première émission de la série est consacrée à la « musique descriptive », au gré des pièces brèves de Daquin, Dandrieu, Schumann et Moussorgsky.

Diffusion : lundi 2 juin, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande 2 (MF).

Il existe, depuis toujours peut-on dire, un lien étroit entre la danse et la musique. N'oublions pas qu'une large part du patrimoine musical de l'Occident — sonates, symphonies, concertos — a pour origine la « suite » de danses qu'affectionnèrent tant de grands compositeurs. Plus loin dans le temps, on voit les fresques égyptiennes ou étrusques, les peintures grecques ou les mosaïques romaines nous offrir nombre d'exemples de danseurs et danseuses qui évoluent au son des flûtes. Et les danses primitives de partout, scandées jusqu'à l'ivresse extatique par les tambours de tout format...

C'est que, par ses éléments rythmiques, la musique favorise, et même suscite, les gestes expressifs. Valse, marche, gavotte, menuet : autant d'invites à traduire la joie et l'harmonie des mouvements corporels. Et Georges-Henri Pantillon n'y manque pas, au cours de sa seconde émission de la série « La musique est mon amie » : puisque, en présentant des « pièces à danser » de Schumann, Schubert, Bach et Mozart, il propose aux enfants, avant l'audition de chaque morceau, des gestes rythmés à exécuter soit avec les mains, en restant assis, soit avec les pieds, en simples pas de danse.

Diffusion : lundi 9 juin, à 10 h. 15, sur Radio Suisse romande 2 (MF).

Pour les moyens

Sur les lieux mêmes... (V)

La littérature documentaire connaît, de nos jours, un succès considérable. Elle l'emporte bien souvent, en retentissement (immédiat, du moins), sur le roman ou la poésie. C'est qu'il y a en elle une sorte de chaleur communicative, la vibration du vécu, et parfois un parfum d'aventure, qui éveillent, au-delà des expériences et connaissances transmises, une rêverie maintes fois plus nostalgique qu'elle ne veut se l'avouer...

On a tenté, avec succès aussi, de ranimer, de cette façon directe et vivante, le souvenir de beaucoup d'événements historiques. Une collection de livres conçus dans cet esprit a même reçu le titre général « Il y a toujours un reporter ». Reporter, c'est un peu ce que veut être Robert Rudin lorsque, dans ses émissions d'histoire destinées aux élèves de 10 à 12 ans, il entraîne ses jeunes auditeurs « sur les lieux mêmes... ». Puisque, à partir de ce qu'on voit encore aujourd'hui, il remonte dans le temps pour évoquer le destin des gens et des choses qui furent là.

Cette semaine, la visite qu'il propose a pour objectif la vieille ville de Sion et, surtout, sur leurs collines jumelles, Valère et Tourbillon, deux maisons de seigneurs, l'un éternel et l'autre temporel.

Diffusion : mardi 3 et jeudi 5 juin, à 10 h. 15, sur Radio Suisse romande 2 (MF).

A vous la chanson !

Il y a le tout-venant de la chanson : paroles et musique passent, le temps d'un instant, et déjà s'oublient. La société de consommation sévit aussi dans ce domaine. Mais il arrive que, poètes attendris ou ironiques, les chansonniers traduisent, avec un bonheur simple dans l'expression, les rêves les plus secrets, les soucis les plus profonds d'une époque. Et il ne serait pas impossible d'entreprendre une histoire de la sensibilité dans un pays donné, telle qu'elle s'affirme, d'âge en âge, à travers la chanson.

Frederik Mey est l'un de ces témoins, et bien de son temps. Sa carrière même est à l'image des possibilités d'aujourd'hui : né à Berlin, d'un père avocat et d'une mère professeur de français, il fait des études solides (humanités et musique) ; poète et chansonnier de renom dans son propre pays, il n'hésite pas, après la découverte de Brassens, à venir vivre à Paris et à se lancer dans la chanson française — où il remporte une série impressionnante de grands prix.

L'œuvre que Bertrand Jayet lui a demandé de faire apprendre aux enfants de 10 à 12 ans, dans le cadre de l'émission « A vous la chanson ! », reflète, elle aussi, les réalités urbaines de notre temps : les grandes cités-dortoirs, les parkings prenant la place des pelouses, toute une nature niée au point qu'« il n'y a plus de hannetons »...

Diffusion : mardi 10 et jeudi 12 juin, à 10 h. 15, sur Radio Suisse romande 2 (MF).

Pour les grands

Le monde propose

Nous avons de la chance, et nous ne savons pas toujours le reconnaître. Grâce aux moyens modernes d'information,

nous sommes à même, mieux qu'en aucun autre temps, de suivre les événements dont le monde est le théâtre, de prendre le pouls de l'actualité.

Mais cette actualité, comme la langue d'Esope, peut être le pire et la meilleure des choses. Non pas seulement à considérer les circonstances d'un point de vue moral : le train du monde, de peste en famine et de guerre en révolution, n'a jamais été très édifiant. Mais parce qu'il importe d'établir, dans le flot ininterrompu des péripéties qui marquent les jours de l'humanité, une échelle d'importance, une hiérarchie des valeurs : le record de perte de poids à bicyclette ou le knock-out d'un boxeur ne sont pas à mettre sur le même plan que la crise de l'énergie ou la chute de Saigon...

Ce choix, si important puisqu'il peut seul nous donner conscience de l'histoire qui se fait sous nos yeux, ne saurait être que le résultat d'un exercice de l'esprit, d'une éducation de la pensée. Comme tel, cela s'apprend, lentement, longuement, dès l'âge de l'école. Et c'est justement l'intérêt des émissions de Francis Boder, « Le monde propose », diffusées au début de chaque mois, que de fournir aux classes de grands élèves (12 à 15 ans) des sujets de discussion, d'étude et de réflexion sur les soubresauts et la destinée du monde où nous vivons.

Diffusion : mercredi 4 et vendredi 6 juin, à 10 h. 15, sur Radio Suisse romande 2 (MF).

L'économie, c'est notre vie (V)

Voilà une émission qui tombe à point : les problèmes économiques sont à l'ordre du jour ; et certaines décisions récentes des autorités fédérales, au sujet des prix agricoles, ont réussi à provoquer un mécontentement quasi général.

Si l'économie peut être définie comme l'ensemble des efforts des hommes visant à produire des biens et des services pour répondre et satisfaire aux besoins de leurs semblables, qu'en est-il des efforts accomplis dans ce sens par notre agriculture ? Les citadins ne voient-ils pas dans la campagne, avant tout, un lieu de détente ou de repos, une réserve naturelle indispensable à leurs loisirs ? Et même s'ils s'appliquent à dépasser ce point de vue égoïste, ne considèrent-ils pas d'un esprit un peu distrait les données de la situation des agriculteurs en Suisse ?

André Maradan invite les élèves de 12 à 15 ans à réfléchir de plus près à « l'agriculture, parent pauvre de notre économie ». Il le fait en évoquant, en compagnie de jeunes paysans, des problèmes concrets, auxquels nos agriculteurs sont confrontés tous les jours : par exemple, formation des prix et rationalisation, main-d'œuvre et investissements, mais aussi endettement et exode rural. Il en résulte un portrait plus nuancé d'une profession qui, si elle reste belle et noble, ne répond guère aux fades rêveries et bucoliques attardés.

Diffusion : mercredi 11 et vendredi 13 juin, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande 2 (MF). *Francis Bourquin.*

Information générale

Le jury chargé de juger les dix travaux reçus pour le concours d'émissions radioscolaires (lancé l'automne dernier par la Commission romande) s'est réuni le 17 mars à Lausanne. Il était composé des personnes suivantes :

— Mme **Denise Schmid-Kreis,** responsable des émissions radioscolaires à la RTSR, Genève ;

— Mme **Janine Carrel,** institutrice à Puplinge ;

— Mlle **Madeleine Demierre,** institutrice à Fribourg ;

— M. **Eric Laurent,** président de la Commission romande de radio scolaire, Neuchâtel ;

— M. **Hermann Pellegrini,** inspecteur scolaire à Saint-Maurice.

Le jury n'a pas décerné de premier prix. En revanche, il a attribué les récompenses suivantes :

— 2e prix : à Mme **Norette Mertens** (Vandœuvres/Genève), pour son émission « Au monde de la Lune », et à MM. **Jean-Claude Schlup** (Cheseaux) et **Bertrand Jayet** (Pully) pour l'émission « Un barde de la Terre océane ».

— 3e prix : à M. **Pierre-Georges Roubaty** (Villars-sur-Glâne) pour une émission sur « Le facteur d'orgue », et à M. **Pierre Beauverd** (Chavornay) pour l'émission « Hommage à Beethoven ».

Autres travaux retenus par le jury :

— « La Hongrie », par M. Pierre Beauverd ;

— « Gilles », par MM. J.-C. Schlup et B. Jayet.

Les membres du jury félicitent les vainqueurs de leur succès et remercient tous ceux qui ont pris la peine de présenter une œuvre. Ils regrettent de n'avoir pas pu primer tous les concurrents et souhaitent à ceux qui ne l'ont pas été de mieux réussir à une autre occasion.

Divers

Course originale des patrouilleurs de Crissier

Départ à 12 h. 50 de la gare de Renens. Après un parcours d'une heure et quart par un moyen de transport toujours aussi populaire auprès des enfants : le train, nous arrivons à Blonay où nous attendons avec impatience l'arrivée de l'engin qui nous transportera le long des côteaux veveysans, vers le musée du chemin de fer touristique et plus loin encore jusqu'à Chamby.

C'est un pittoresque tram neuchâtelois qui s'aproche cahin-caha le long de la voie. Le mécanicien nous salue et nous explique que l'on vient de remettre la machine en marche pour nous.

Joie des enfants qui embarquent et prennent place dans le wagon.

En s'asseyant, un nuage de poussière provenant des coussins vétustes fait éternuer plusieurs voyageurs ; nous sommes au cœur du sujet !

L'on découvre le plancher en bois, les portes coulissantes, la plate-forme avant où le conducteur guide le train, et la ficelle que l'on tire pour faire tinter la cloche. Pendant le voyage, hélas trop court, nous découvrons la ville de Montreux, le lac Léman, les Alpes savoyardes et la campagne veveysanne. Nous franchissons la Baye de Clarens sur un viaduc en pierres : étonnement et « vertige » des enfants.

Près du but, nous devons attendre que l'aiguillage nous permette d'approcher le dépôt. Les enfants sont impatients de découvrir les trésors.

Le mécanicien nous emmène dans le grand hangar. Là, plusieurs machines et voitures anciennes nous font imaginer que nous sommes à l'époque des cowboys au Far-West.

En effet nous retrouvons les locomotives à vapeur, les wagons aux plates-formes arrière découvertes que les enfants ont rapidement escaladés. Plus loin une imposante locomotive rappelle la puissance nécessaire pour franchir les cols de nos Alpes.

Les enfants prennent des photos, escaladent, découvrent les voitures, s'identifient aux conducteurs de locomotives pour lesquelles ils ont une prédilection. Les filles aussi bien que les garçons subissent le charme de ces machines anciennes.

Nous nous installons une deuxième fois dans le tram neuchâtelois, arrivons à Chamby où la visite est terminée !

La visite mais non la course car nous descendons prendre le train du retour par les gorges sinueuses et pleines de charme de la Baye de Montreux.

Myria Albrici.

Chemin de fer Lausanne-Echallens-Bercher

A la porte de Lausanne, le **Gros-de-Vaud** offre une région idéale au tourisme pédestre

Plus de 70 itinéraires balisés au départ de notre ligne !

Institutrices, pour vos courses d'écoles enfantines

le ranch de poneys des Monts-de-Grandvaux

sur le chemin de la **Tour de Gourze** vous attend les mardis et vendredis

Tea-room et possibilité de pique-niquer

Famille VIREDAZ Jean-Claude
1603 GRANDVAUX
Tél. (021) 99 16 04

pro-spiel

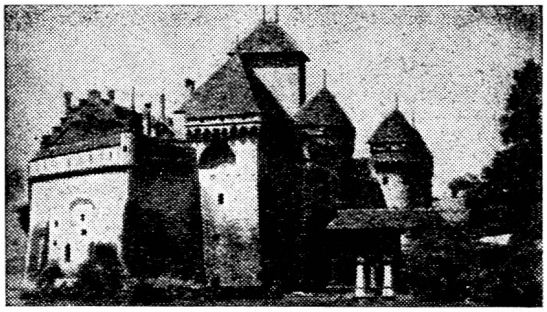
L'Arlequin – **Lausanne**

MATÉRIEL DIDACTIQUE

Instruments ORFF
Jeux éducatifs
Matériel scolaire

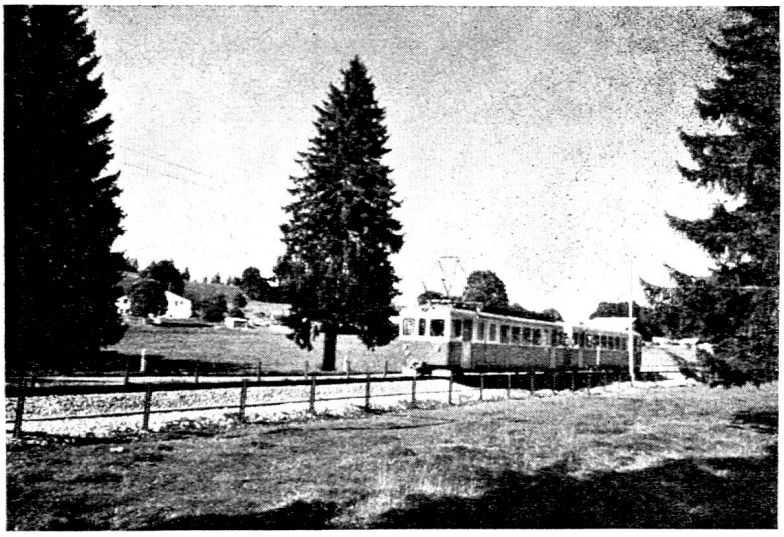
Bd de Grancy 38
Tél. (021) 26 94 97

Notre magasin est ouvert le vendredi - samedi midi



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON A VEYTAUX-MONTREUX

Tarif d'entrée : Fr. 1.— par enfant entre 6 et 16 ans. Gratuité pour élèves des classes officielles vaudoises, accompagnés des professeurs.



Courses d'écoles 1975

FRANCHES-MONTAGNES

VALLÉE DU DOUBS

Admirable parc naturel, entrecoupé par de vastes pâturages et de majestueux sapins, les Franches-Montagnes constituent le pays du tourisme pédestre par excellence. La vallée du Doubs offre un paysage très varié. Une promenade au bord de cette rivière est pleine d'enchantement. Cette magnifique région est idéale pour y effectuer des courses d'écoles.

En nous adressant le coupon ci-dessous, nous vous enverrons gratuitement notre nouvelle brochure «Programme d'excursions pour écoles 1975» ainsi que le nouvel horaire et guide régional et quelques prospectus.

CHEMINS DE FER DU JURA, 1, rue du Général-Voirol, 2710 TAVANNES. Tél. (032) 91 27 45.

— à détacher ici —

Veuillez m'envoyer votre nouvelle brochure « Programme d'excursions pour écoles 1975 » ainsi que le nouvel horaire et guide régional et quelques prospectus.

Nom : Prénom : Profession :

Nº postal : Lieu : Rue :

...dans la région lémanique ne le sera vraiment que s'il a été prévu dans son programme une croisière sur le lac, à bord d'un sympathique bateau de la CGN.

En effet, seul le grand bateau donne la pleine jouissance de ces paysages lémaniques dont la beauté est unique en Europe.

Ne l'oubliez pas... et profitez des billets collectifs pour écoles et sociétés.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE NAVIGATION SUR LE LAC LÉMAN

17, avenue de Rhodanie
Case postale
CH-1000 Lausanne-Ouchy 6
tél. (021) 263535

Succursale à Genève
Jardin-Anglais
CH-1204 Genève
tél. (022) 21 25 21

CGN

Pour tous renseignements complémentaires informez-vous auprès des gares ou de la CGN.

QUELQUES SUGGESTIONS POUR DES COURSES D'ÉCOLES

Le magnifique village fleuri et médiéval d'Yvoire

Thonon et le Château de Ripaille

une croisière intégrée dans le programme de votre course d'école

Chillon - Lausanne	(durée 1 h. 35 env.)
Montreux - Lausanne	(durée 1 h. 20 env.)
Bouveret - Vevey	(durée 1 h. 10 env.)
Montreux - St-Gingolph	(durée 1 h. 00 env.)
Lausanne - Vevey	(durée 1 h. 00 env.)
Genève - Coppet	(durée 0 h. 50 env.)
Nyon - Genève	(durée 1 h. 15 env.)

Lausanne - Yvoire aller et retour
(durée 2 × 1 h. 40 environ)

Lausanne - Thonon aller et retour
(durée 2 × 1 h. 10 environ)

Lausanne - Evian aller et retour
(durée 2 × 0 h. 35 environ)

Tour du Petit-Lac Inférieur (1 h. 45)
(Genève - Coppet - Hermance - Genève)

Tour du Haut-Lac Supérieur (1 h. 45)
(Vevey - Montreux - Chillon - Villeneuve - St-Gingolph - Vevey)

GROTTES DE VALLORBE

Où irez-vous en course cette année ?

Nous vous proposons un but : INÉDIT ! MERVEILLEUX !

« LES NOUVELLES GROTTES DE L'ORBE ET L'ORBE SOUTERRAINE »

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Bureau du tourisme, Bâtiment communal, 1337 VALLORBE, tél. (021) 83 25 83

Bibliothèque Nationale Suisse
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux